

Savoir(s)

N° 45 | novembre 2022

le magazine d'information de l'Université de Strasbourg



Bibliothèques : carrefour de la connaissance

Sommaire

Le grand témoin

- 4** Jean-Pierre Sauvage :
« J'ai été un utilisateur passionné »

Recherche

- 6** Le papier a toujours la cote
8 Une « Mémoire du monde » sur le net
10 À quoi serviront les bibliothèques demain ?
11 Quand bibliothécaires et chercheurs coconstruisent des projets communs
12 La fabulathèque, malle aux trésors des « passeurs de lecture »

Formation

- 15** Bien s'informer, ça s'apprend !
16 Se former à l'information scientifique, c'est pas sorcier
18 Nouveau DU en bibliothérapie : entre formation, recherche et poésie
19 Une nouvelle façon d'être au service des chercheurs
20 Les mille vies du métier de conservatrice
20 Pour des siècles et des siècles
21 Les événements culturels comme lien entre livres et public
22 « Penser des services véritablement adaptés aux usages »
23 La polyvalence comme maître-mot

Vivre ensemble

- 24** Studia, studia, studium. Étudier se décline sur tous les modes
27 De la gestion des collections au service à l'usager
29 La force du réseau
30 Animation culturelle : quand les BU font un pas de côté
32 Mieux accueillir les usagers avec Services publics +

Et ailleurs

- 34** Un levier de transformation sociale
36 Entre histoire et modernité
37 La deuxième plus grande bibliothèque française
38 La bibliothèque idéale ?
39 Miroir de la société

Patrimoine

- 40** Une histoire mouvementée
43 Numistral, une bibliothèque numérique et patrimoniale
44 « Nous préparons le patrimoine de demain »
46 Une bibliothèque à part
48 Trésors

Édito		Bibliothèque	vous avez dit	bibliothèque	?
-------	--	--------------	---------------	--------------	---

Le 3 octobre dernier, le Studium a ouvert ses portes. Ce nouvel équipement, dont les entrelacs rhizomiques ont aiguïté la curiosité des étudiants, des personnels et de quelques badauds, fait office de ce que l'on affuble aujourd'hui du très banal anglicisme de « *learning center* ». Lorsqu'on me demande ce qu'est le Studium, je réponds volontiers par un raccourci : « *C'est une bibliothèque !* » Et dans un sens, il n'est rien de plus que le dernier avatar d'un lieu emblématique de conservation et de transmission du savoir, qui a jalonné l'histoire de l'humanité. Que l'on pense à la mythique bibliothèque d'Alexandrie, aux grandes bibliothèques médiévales et humanistes, dont la région rhénane conserve quelques joyaux, de Saint-Gall à Sélestat, ou aux réalisations modernes, du complexe François-Mitterrand de Paris au Rolex Center de Lausanne, l'homme n'a eu de cesse de concevoir, de moderniser et d'aménager des lieux pour conserver la mémoire de sa science et les traces de sa propre histoire.



La bibliothèque n'est donc rien si le savoir qu'elle contient n'est pas approprié ou transmis.

Or il n'est point de mémoire sans une conscience pour la rendre présente, sans un esprit pour lui donner du sens. La bibliothèque n'est donc rien si le savoir qu'elle contient n'est pas approprié ou transmis. Aussi, les bibliothèques étaient-elles toujours situées en immédiate proximité des lieux de recherche, d'enseignement et de vie :

dans les abbayes où l'on copiait et glosait les textes au Moyen-Âge, dans le cabinet du savant à la Renaissance, sur les campus universitaires aujourd'hui. À ses origines, le palais universitaire était ainsi conçu que chaque institut avait sa propre bibliothèque. Le jeune Aby Warburg, venu faire son doctorat avec Hubert Janitschek à Strasbourg à la fin des années 1880, fut marqué par cette disposition architecturale, tout à fait moderne pour l'époque. Dans un monde où les frontières entre les disciplines sont devenues mobiles et perméables et où la recherche tend à se nourrir de cette porosité, la bibliothèque d'institut, qui était le modèle de l'université des XIX^e et XX^e siècles, s'est naturellement effacée au profit d'équipements pluridisciplinaires. Le Studium en est un parfait exemple, ne reniant pas dans son nom le modèle médiéval auquel il se réfère : une bibliothèque où la communauté vit et étudie. Penser qu'avec les *learning centers*, on aurait révolutionné la bibliothèque, est presque une vanité malsaine. Nous avons simplement adapté les outils et les espaces aux modes d'apprentissage et de vie en communauté d'aujourd'hui. Le Studium est donc bel et bien une bibliothèque au sens entier du terme, avec ses usagers et toutes celles et ceux qui la font vivre. Et en l'appelant comme tel, on ne dénigre en rien la contemporanéité de son projet. Au contraire, on l'inscrit dans la prestigieuse histoire d'une des plus anciennes institutions au monde.

Mathieu Schneider
Directeur éditorial



« J'ai été un utilisateur passionné »

Jean-Pierre Sauvage, prix Nobel de chimie 2016, livre ses souvenirs des bibliothèques. Des souvenirs, de plaisir et de découverte, qui racontent aussi le passage obligatoire du papier au numérique.

« Ayant débuté mes travaux de thèse en 1968, sous la direction de Jean-Marie Lehn, je n'ai connu que les documents sur papier (et les bibliothèques) pendant des dizaines d'années. Très tôt, j'ai eu beaucoup de plaisir à lire la littérature scientifique proche ou moins proche des domaines qui étaient les miens.

La bibliothèque que je fréquentais très régulièrement était située au rez-de-chaussée de la Tour de chimie. C'était un espace de vie formidable, où les revues étaient disposées sur des présentoirs proches de l'entrée et les livres se trouvaient dans de nombreuses travées allant du sol au plafond. Les photocopieuses, qui jouaient un rôle essentiel dans le stockage de l'information pour chacun d'entre nous, étaient dans une petite pièce située au fond de la bibliothèque. C'était souvent là que

← **Jean-Pierre Sauvage**, professeur émérite de l'Université de Strasbourg et membre de l'Académie des sciences.

des discussions ou des débats scientifiques avaient lieu, le plus souvent à voix basse. La directrice de la bibliothèque, Mme Ohl, était une personne très respectée par toute la communauté des utilisateurs de la bibliothèque. Elle était disponible pour nous aider à trouver ce dont nous avions besoin. Elle était également très attachée à la discipline liée au rangement des ouvrages et au respect du silence, cher à tous les lecteurs.

Je ne sais pas combien de temps j'ai pu passer dans cette bibliothèque mais, sans aucun doute, j'ai été un utilisateur passionné. Le samedi matin, en particulier, je m'astreignais à une discipline stricte, en passant des heures à lire la littérature récente qui me semblait la plus intéressante. Le samedi, nous n'étions pas très nombreux et ceci nous autorisait souvent à échanger des impressions sur des articles récemment lus dans les journaux des présentoirs principaux. C'est en grande partie ces matinées du samedi qui m'ont permis de me construire une culture scientifique relativement large.

Quel bonheur ce fut de découvrir les travaux tout juste publiés des groupes de recherche que je suivais et des autres dont j'étais éloigné. À l'époque, deux techniques de recherche bibliographique récente étaient pratiquées : la lecture plus ou moins aléatoire de journaux et l'étude systématique des tables des matières des journaux de chimie. Cette dernière approche était pénible et fatigante, mais elle garantissait que l'on ne raterait rien d'important. La première technique avait un avantage formidable : en tournant les pages du journal, on pouvait tomber par hasard sur un article relativement éloigné de son domaine mais qui pouvait éveiller une curiosité saine. C'est souvent ainsi que j'ai pu m'intéresser à des domaines éloignés des miens et qui pouvaient être à l'origine d'idées parfois intéressantes.

La transition vers le numérique s'est faite très naturellement. Elle était de toute façon obligatoire. Comme de nombreux scientifiques de la civilisation du papier, j'ai regretté de ne plus pouvoir tourner de pages et, de ce fait, de supprimer la possibilité de découvertes bibliographiques accidentelles. Le point faible évident de la recherche bibliographique

« En tournant les pages du journal, on pouvait tomber par hasard sur un article relativement éloigné de son domaine mais qui pouvait éveiller une curiosité saine. »

en ligne est très simple : on ne lira pratiquement que ce pour quoi on a été « programmé ». On lit surtout ce que l'on connaît le mieux, ce qui risque de limiter

« Le point
faible évident
de la recherche
bibliographique
en ligne est très
simple : on ne lira
pratiquement que ce
pour quoi on a été
« programmé » . »

les champs de connaissance et de recherche. Aujourd'hui, il est difficile de tomber sur un article parce que l'on s'est trompé de page. Cette erreur était très courante lorsque l'on feuilletait un journal en papier et, de toute façon, il fallait bien tourner des pages pour aller d'un article à un autre article dans un journal donné.

Ceci dit, la littérature scientifique en ligne présente des avantages importants et évidents. Le premier est de nous inciter à remplacer les photocopies du passé par des fichiers

PDF. Ceux-ci semblent moins polluants que le papier (mais pas totalement innocents du point de vue environnemental). Avoir quelques milliers de publications ou davantage dans nos ordinateurs ne pose aucun problème de rangement. De plus, on est pratiquement certain de retrouver n'importe quel article en une minute grâce aux moteurs de recherche performants de nos machines. Un autre avantage essentiel est de pouvoir « faire sa biblio » de chez soi ou de n'importe quel endroit du globe. C'est aujourd'hui d'une grande facilité (merci Forticlient VPN !). Une question importante peut se poser, sachant combien il est facile de télécharger un article : lit-on aujourd'hui un des nombreux fichiers PDF téléchargés avec autant de soin que la photocopie faite sur la photocopieuse de la bibliothèque il y a des années ? J'aurais tendance à penser que non...

Pour conclure, je me suis demandé si je serais heureux de revenir plusieurs décennies en arrière et de feuilleter les journaux comme j'avais l'habitude de le faire dans un passé ancien. Ma réponse est claire : NON. Le confort apporté par les outils numériques dont nous disposons est formidable. Nous pouvons voyager dans la littérature scientifique à très grande vitesse, nous nous approprions instantanément les articles qui nous intéressent et nous les lisons sur nos écrans dans de bonnes conditions. Tout cela quand nous le désirons et d'où nous le voulons ! Irremplaçable... »

→ La bibliothèque du Studium.





Le papier a toujours la cote

Alors que les écrans sont partout et que les fonds littéraires et documentaires des bibliothèques sont à portée de clic, le papier reste sollicité, y compris par les étudiants. Un détour par la neuropsychologie explique ce choix : l'expérience sensorielle de lecture sur papier permet de mieux graver les informations dans notre mémoire.



Frédéric Bernard, maître de conférences en neuropsychologie.

Dépassé le vieux papier ? Les livres traditionnels seront-ils bientôt totalement remplacés par les tablettes et ordinateurs ? Pas si sûr. Les étudiants eux-mêmes, pourtant qualifiés de *digital natives*, continuent de privilégier le papier. À partir de données collectées auprès de 429 étudiants originaires des États-Unis, du Japon, d'Allemagne, de Slovaquie et d'Inde, une étude menée par trois chercheuses

américaines (Naomi Baron, Rachelle Calixte et Mazneen Havewala) a montré en 2017 que 80 % des étudiants préfèrent lire sur papier aussi bien pour leurs études que pour leur loisir. Près de 92 % de ces étudiants disent mieux se concentrer en lisant sur papier et ils apprécient le fait de pouvoir annoter sur le papier. Une étude encore plus conséquente (10 293 étudiants de tous les continents) publiée en 2018¹ va dans le même sens.

Ces résultats démontrent que les expériences de lecture et d'apprentissage sur écran et sur papier sont radicalement différentes. L'un des grands inconvénients du numérique est qu'il détourne facilement l'attention du lecteur. Les notifications de mails, d'autres messageries ou applications perturbent la concentration. Et un ordinateur permet de faire quantités d'autres choses que de la lecture, donc son utilisateur peut être tenté d'interrompre sa lecture pour aller surfer sur internet, répondre à un message, etc.

La cognition incarnée

La nature de l'objet, son aspect physique jouent aussi un rôle important dans la lecture et la

mémorisation. Un livre est associé à un seul contenu alors qu'un ordinateur ou une liseuse peut contenir des milliers d'ouvrages et d'articles. De plus, sur écran, tous les textes se ressemblent, le lecteur peut jouer sur la taille des caractères et l'éclairage de l'écran, mais il aura moins de repères que sur des pages en papier. Dans un livre, les mots et les phrases figurent toujours au même endroit, il est donc plus facile de

revenir en arrière et de mémoriser. Le traitement spatiotemporel de l'information sera facilité. Car pour apprendre et mémoriser, le cerveau a besoin de repères. *« En neuropsychologie, on parle de cognition incarnée. Notre corps joue un rôle dans le traitement de l'information et dans la formation de la pensée. Quand nous lisons un livre sur papier, nous recevons des informations sensorielles sur la couverture, la forme, l'odeur, les pages... Cette représentation corporelle enrichit les représentations symboliques et la compréhension. C'est aussi une représentation plus stable pour la mémoire »*, affirme Frédéric Bernard, maître de conférences en neuropsychologie à l'Université de Strasbourg.

« Le papier sera plus bénéfique aux apprentissages . »

Des supports complémentaires

Ainsi, selon lui, les bibliothèques ne sont pas prêtes de disparaître. *« Elles restent un repère : le bâtiment lui-même, les pièces qu'on peut explorer... Tout cela va créer des expériences et un contexte favorable à un apprentissage durable. »* Pour autant, il n'est pas question de bannir écrans et tablettes qui du reste, ont déjà envahi les salles de classes et les amphithéâtres

Les supports numériques peuvent-ils inciter à la lecture ?

« Les écrans et tablettes peuvent s'avérer utiles pour motiver à lire des personnes qui souffrent de troubles de l'attention, par exemple. Cette approche peut apparaître plus ludique et rebute moins, car on ne voit pas le volume total de l'ouvrage à lire. Mais par la suite, si on souhaite que les personnes mémorisent et comprennent le texte de façon profonde, il vaut mieux utiliser le papier », conseille Frédéric Bernard.

← Bibliothèque d'histoire au Palais universitaire.

des universités. D'abord parce qu'ils ont permis d'alléger considérablement les cartables et sacs des écoliers et des étudiants. Ensuite, parce que les supports numériques et papier sont complémentaires. Pour rédiger un texte et accéder rapidement à une base de données, l'écran est devenu indispensable. Pour une lecture rapide et superficielle, pour un texte court ou un résumé, il sera aussi le support adéquat. Mais pour une lecture profonde et mémorisée,

le papier aura l'avantage comme le montrent les résultats de deux méta-analyses publiées en 2018². « *Le papier sera plus bénéfique aux apprentissages* », prône Frédéric Bernard.

■ Julie Giorgi

1 Diane Mizrahi, Alicia M. Salaz, Serap Kurbanoglu, Joumana Boustany, *Academic reading format preferences and behaviors among university students worldwide : A comparative survey analysis*.

2 Yiren Kong, Young S. Seo & Ling Zhai, *Computers & Education* ; Pablo Delgado et al., *Educational Research Review*.

Une « Mémoire du monde » sur le net

Beatus Rhenanus, le plus célèbre des humanistes alsaciens, a légué à Sélestat sa remarquable bibliothèque, joyau du savoir et de la pensée de la Renaissance. Labellisée « Mémoire du monde » en 2011, elle attire les chercheurs et les amateurs à travers le monde. Elle constitue le terrain de recherche du latiniste James Hirstein qui œuvre pour la partager via le web.

« *Philologue, éditeur et écrivain, Beatus Rhenanus était un érudit très influent au XVI^e siècle. Il était reconnu*

dans toute l'Europe, très lu, une figure de l'humanisme rhénan, ami avec Erasme. À Bâle, Strasbourg, Colmar et Sélestat, il corrigeait, commentait et éditait les auteurs classiques, comme Sénèque ou Tite-Live. Sa bibliothèque est unique et rare car c'est sa bibliothèque personnelle et l'une des seules à ne pas avoir été dispersée. Elle est le reflet de la pensée et de l'enseignement humaniste de l'époque. Elle est par exemple, très intéressante pour les études de réception, pour comprendre la manière dont on lisait et comprenait les auteurs anciens », explique

James Hirstein, latiniste au Centre d'analyse des rhétoriques religieuses de l'Antiquité (Carra). Il étudie Beatus Rhenanus et sa bibliothèque depuis 1987.

Cette bibliothèque est si remarquable que l'Unesco l'a inscrite à son registre Mémoire du monde en 2011.



James Hirstein contrôle les livres âgés de cinq siècles, avant qu'ils ne soient pris en photo. À sa droite, la boîte à lumière permet de photographier les livres dans leur environnement contrôlé (température, hygrométrie, etc.).



Un écran contemporain pour la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

« Unique et irremplaçable »

Cette bibliothèque, sise à la Bibliothèque humaniste de Sélestat, est si remarquable que l'Unesco l'a inscrite à son registre « Mémoire du monde » en 2011, soulignant « *l'intérêt exceptionnel et le caractère unique et irremplaçable de cette collection* ». Elle comprend 423 volumes reliés, contenant 1 287 œuvres et 41 manuscrits, mais aussi 33 manuscrits anciens, 255 lettres autographes, ses cahiers d'écolier, ses notes de cours...

Autant de témoignages de l'important mouvement qu'est l'humanisme rhénan, dont Sélestat était un haut lieu, au carrefour des grands centres intellectuels d'Italie et des Pays Bas. « *Si on veut comprendre l'enseignement humaniste à Sélestat ou Paris, connaître l'impression des livres à Venise ou Bâle, ou entrer dans l'esprit d'un grand érudit, il faut venir à Sélestat consulter le fonds Rhenanus* », précise le chercheur.

Un portail d'entrée dans la bibliothèque

Cette richesse, James Hirstein a à cœur de la partager avec les chercheurs, les étudiants et les passionnés de littérature et d'histoire. Il s'est allié à la Ville de Sélestat, propriétaire du fonds, et la Société des amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, pour créer

un site internet dédié, « *un portail pour entrer et se repérer dans la bibliothèque* ». Chaque ouvrage y sera référencé, avec une image de sa page titre, de la dernière page, de la reliure et des annotations importantes, « *l'essentiel pour identifier les œuvres* », souligne-t-il.

Une description, le contexte culturel, des commentaires et les liens vers des publications liées seront ajoutés. Ce catalogue en ligne, illustré et détaillé, aura un moteur de recherche. Conectus (Société d'accélération du transfert de technologies) accompagne la collaboration entre l'Université de Strasbourg et ses deux partenaires. Le travail photographique est aujourd'hui achevé. Il reste à terminer les fiches descriptives avant l'ouverture du site prévue pour 2023.

■ Stéphanie Robert



Exemplaire de l'édition des *Adages* d'Erasmus de Rotterdam publié à Venise en 1508. Les annotations de Beatus Rhenanus indiquent qu'il lui a été offert par son ami imprimeur strasbourgeois Matthias Schürer.

À quoi serviront les bibliothèques demain ?

Avec le développement de l'*open access* (libre accès) et des sciences ouvertes, le modèle économique des bibliothèques est chamboulé. Selon Benoît Epron, professeur associé de la Haute école de gestion de Genève, dont les travaux portent principalement sur l'économie de l'édition et les bibliothèques à l'ère du numérique, les bibliothèques doivent se réinventer dans ce nouvel environnement et proposer davantage de services.



Benoît Epron, professeur associé en sciences de l'information de la Haute école de gestion de Genève.

D'un côté, le prix des abonnements des revues a beaucoup augmenté ces 25 dernières années, et de l'autre, de plus en plus de documents sont en libre accès. Comment les bibliothèques universitaires se sont-elles adaptées à ces évolutions ?

La hausse des prix des abonnements a démarré à la fin des années 1990, quand les revues ont proposé aux bibliothèques universitaires un abonnement numérique en plus de l'abonnement papier. Cette croissance tarifaire s'est poursuivie car les éditeurs ont

proposé un « bouquet » d'articles et de revues, un élargissement de l'offre qui s'est donc accompagné d'une hausse des tarifs. Certaines bibliothèques ont dû arbitrer en augmentant le budget consacré aux

revues au détriment de celui consacré aux monographies. D'autres ont essayé de négocier en se regroupant pour mieux négocier. En France, le consortium Couperin (Consortium unifié des établissements universitaires et de recherche pour l'accès aux publications numériques) date de 1999. La hausse des tarifs

des abonnements de revues a contribué à soutenir le développement du libre accès, mais celui-ci n'a

pas induit de changement majeur dans le budget global des acquisitions des bibliothèques.

L'explosion des documents en libre accès est-elle une menace pour les bibliothèques ?

Oui, le libre accès induit deux risques : que les établissements de tutelle baissent le budget d'acquisition alloué aux bibliothèques en prétextant une baisse des besoins d'acquisitions de ressources payantes et que celles-ci ne trouvent plus leur place dans ce nouvel environnement comme fournisseuses de ressources documentaires. Car si tout est en libre accès, à quoi servent encore les acquisitions des bibliothèques ? Une part de la réponse passe par l'adaptation de leur offre de services et donc une éventuelle mise à niveau des compétences professionnelles nécessaires, car leur activité ne pourra plus être simplement la fourniture de contenus. Il sera nécessaire de réinventer la valeur ajoutée d'une bibliothèque.

Dans un de vos articles, vous parlez justement de la notion de « retour sur investissement » des bibliothèques. Comment le mesure-t-on ?

La question du retour sur investissement est un des grands enjeux aujourd'hui, notamment dans la relation des bibliothèques avec leurs tutelles. Cela reste très difficile à mesurer mais c'est possible via des enquêtes ou la mise en place d'indicateurs et de calcul de corrélations. Cela suppose de définir avant tout des indicateurs pertinents, qui dépassent la « simple » activité de la bibliothèque pour s'élargir à sa place dans les stratégies d'établissement ou dans les politiques culturelles ou sociales par exemple. Sur ce sujet, l'Association of Research Libraries (ARL) association regroupant des bibliothèques et des archives de grandes universités publiques et privées au Canada et aux États-Unis, vient de publier le rapport final d'un projet de mesure d'impact.* Le retour sur investissement peut se mesurer par différentes méthodes qui ne sont pas spécifiques aux bibliothèques mais qui sont utilisées par d'autres services ou acteurs publics. Cette problématique concerne aussi bien les bibliothèques universitaires que les bibliothèques de lecture publique. Dans les deux cas, ce retour sur investissement doit se mesurer à l'échelle de l'organisation plus large dans laquelle la bibliothèque évolue, sans se limiter aux indicateurs de la bibliothèque pour elle-même.

Comment imaginez-vous la bibliothèque du futur ?

Selon moi, le cœur de l'activité de la bibliothèque du futur sera la proposition de services. Pour la

« Si tout est en
libre accès ,
à quoi servent encore
les acquisitions
des bibliothèques ? »

direction d'une université, elle pourra proposer par exemple, de produire des indicateurs et des tableaux de bord pour suivre l'activité de ses équipes, pour les enseignants-chercheurs, elle pourra, et certaines le font déjà, fournir une veille et un suivi des publications scientifiques, une aide à l'évaluation des bibliographies étudiantes, etc.

À terme, la majorité des ressources académiques sera en libre accès. Le point clé de la transformation sera donc de trouver la place des bibliothèques dans ce nouvel écosystème.

■ Propos recueillis par J. G.

* https://www.arl.org/research-library-impact-framework-initiative-and-pilots/?utm_source=pocket_mylist

Quand bibliothécaires et chercheurs coconstruisent des projets communs

Créé en 2018 et piloté par la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), le Groupement d'intérêt scientifique CollEx-Persée entend faciliter l'usage des collections des bibliothèques par les chercheurs, dont les pratiques ne cessent d'évoluer au rythme du numérique.



Catherine Désos-Warnier, membre de l'Unité de recherche Arts, civilisations, histoire de l'Europe (Arche).

Dès 2010, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche avait souhaité faire évoluer le réseau des grandes bibliothèques de recherche. Toutes avaient bénéficié depuis les années 1980 de crédits spécifiques pour acheter des collections pour les chercheurs. L'idée était dorénavant de mieux travailler ensemble pour s'adapter aux nouvelles pratiques de la recherche dans le cadre d'un dispositif national.

C'est ainsi qu'est née CollEx-Persée en 2018 : un Groupement d'intérêt scientifique (GIS), dont le portage a été confié à la BNU et qui rassemble 21 bibliothèques universitaires et quatre opérateurs nationaux, dont l'Unité d'appui et de recherche Persée, acteur central pour la numérisation.

« Le bibliothécaire devient acteur de la recherche »

« C'est une plateforme de dialogue entre ces grands établissements, explique Catherine Désos-Warnier, chargée de mission pour le GIS CollEx-Persée et membre de l'Unité de recherche Arts, civilisations,

histoire de l'Europe (Arche). On identifie des programmes susceptibles d'encourager l'innovation pour favoriser l'exploitation scientifique de corpus hybrides et on établit une feuille de route stratégique pour les instruire, aidés par nos différentes instances, notamment notre conseil scientifique très engagé. » Objectif : faire travailler ensemble des bibliothécaires et des chercheurs afin de recentrer l'offre documentaire sur les besoins de ces derniers, de coconstruire des services de forte valeur ajoutée, et d'enrichir l'offre numérique par une politique nationale de numérisation.

Chaque année, 2,5 millions d'euros, en plus des 2,5 millions d'euros déjà versés aux bibliothèques de recherche, sont affectés au GIS pour le financement de programmes ou d'appels à projet. Depuis 2018, 78 projets, six bourses, sept résidences de chercheurs et trois projets transversaux ont été financés. « Les projets doivent toujours être coconstruits entre établissements du réseau et équipes de recherche, insiste Catherine Désos-Warnier. Comme cela,

« Notre objectif est de construire un CollEx-Persée 2 à compter de 2024 qui tienne compte de nos acquis. »

Plateforme d'études nordiques

Christophe Cassiau-Haurie est référent CollEx-Persée au sein de la BNU : « Il y a un référent par bibliothèque membre du réseau. Je pilote de près ou de loin l'ensemble des actions proposées par la BNU dans le cadre de CollEx-Persée. Quand le GIS lance un appel à projet auquel la BNU veut candidater, je coordonne la constitution du dossier. La BNU participe ainsi à trois projets et deux résidences. Nous avons par exemple porté le projet Plateforme d'études nordiques. Nous sommes également actifs sur les projets acquisition ou cartographie. »

nous sommes sûrs que ces communautés vont se rapprocher, qu'elles vont mutualiser leurs compétences et leurs pratiques. Nous ne sommes plus simplement le bibliothécaire en appui au chercheur mais devenons acteur à part entière de la recherche par l'expertise apportée. »

Après quatre années d'existence, l'heure est déjà au devenir du GIS. « Notre objectif est de construire un CollEx-Persée 2 à compter de 2024 qui tienne compte

de nos acquis et de notre statut d'infrastructure nationale en information scientifique, souligne la chargée de mission, d'optimiser les services auprès des chercheurs et de continuer à révéler des gisements documentaires jusqu'alors méconnus. »

■ Jean de Miscal

 Pour en savoir plus : <http://collexpersée.eu/>

La fabulathèque, malle aux trésors des « passeurs de lecture »

Tout droit sortie de l'imagination d'enseignants formateurs, la fabulathèque est un espace unique en son genre. Conçue comme un lieu de recherche-action, elle réunit élèves, enseignants et futurs formateurs autour de l'objet « livre » protéiforme, des récits, de la lecture et de l'écriture.

Du mobilier aux couleurs acidulées, un gorille-totem et surtout, des livres bariolés, sous toutes les formes : volumes imprimés, tapis à raconter, kamishibai (théâtre d'images), albums sans texte, e-conteneurs...

Nichée dans la bibliothèque universitaire de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé) de Colmar, derrière les étagères de ressources documentaires destinées aux enseignants, la fabulathèque a tout, à première vue, d'une simple bibliothèque pour enfants. Elle est bien plus que ça : un laboratoire de recherche *in vivo*.

« Ici on accueille des élèves, et ça, c'est unique pour un site universitaire », s'enthousiasme Pascale Gossin. Aujourd'hui maître de conférences au Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la

communication (Lisec), précédemment professeur documentaliste, elle se souvient d'une époque où le même site, alors école annexe de l'École normale, accueillait déjà de jeunes élèves : « Jusqu'aux années 1990, des classes étaient hébergées ici. Aujourd'hui on renoue avec cette tradition, sauf qu'ils viennent de tout le bassin colmarien, avec un fort accent mis sur l'éducation prioritaire. »

Développer les pratiques de littératie

C'est l'ADN de la fabulathèque : développer chez tous les pratiques de littératie, à savoir « l'aptitude à lire », mais aussi « à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie quotidienne », selon la définition du Robert.

Un objectif scruté de près par les concepteurs du projet, dans lequel les bibliothécaires, aujourd'hui sous la responsabilité de Magali Fixary, sont pleinement investis. Ensemble, ils mènent différentes recherches au sein de la fabulathèque, pour laquelle ils ambitionnent de recevoir des financements de l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de l'Institut français de l'éducation (IFE). Pascale Gossin* étudie par exemple les modalités de réception de la littérature jeunesse chez les enfants. Frédéric Spiegel s'intéresse pour sa thèse au rapport au sensible et aux gestes professionnels : « J'aimerais notamment montrer comment lever les barrières à la création musicale et à l'écriture de chansons ». Claude-Alexandre Magot, pour sa part, croise pédagogie et numérique, en se penchant sur « le "métavers" de la fabulathèque : une plateforme en ligne dédiée à la préparation des séquences, à l'échange et au partage de ressources ».

En chiffres



22 classes
accueillies en
2021-2022



50 000 €
reçus de la Ville
de Colmar pour
aménager l'espace



14 000 documents
en libre accès,
dont un quart du
fonds en allemand

« Double ricochet »

Qu'il s'agisse d'associer parents et enfants d'un quartier populaire à la conception des figurines à manipuler d'un tapis à raconter, ou de confier aux plus grands l'enregistrement d'une histoire à destination des tout-petits sur conteuse (une sorte de petite radio), les possibilités offertes par la fabulathèque sont quasiment infinies. Pas de frontières non plus quant aux classes pouvant être accueillies, de la maternelle aux classes de 6^e.

« Notre offre de formation se veut réflexive et évolutive », poursuit Nathalie Bertrand, professeur en lettres. « Elle se construit à l'écoute des

« On bouscule les
futurs enseignants,
pour qu'ils rentrent
dans la posture
active d'un métier
trop souvent intellec-
tualisé. »

enseignants et futurs
enseignants, car nous ne
voulons surtout pas dicter
des comportements. »

Écartée l'idée d'une
démarche consumériste :
l'année dernière, des
élèves sont ainsi venus
assister aux répétitions des
enseignants stagiaires lors
de mises en voix et en sons
d'albums, plutôt qu'à un
spectacle « fini, léché. On

va plutôt chercher à générer de l'émotion, du vécu, de la surprise, à faire bouger les lignes pour chacun des acteurs ». Quitte à désarçonner, y compris du côté des bibliothécaires.

Point vocabulaire : « Fabulathèque », quèsaco ?

Nathalie Bertrand, professeur de lettres, explique : « "Fabula" vient de la fable, du récit. C'est le lieu où l'on se rencontre, où l'on parle. Quant à la racine "thèque" (bien sûr présente dans la "bibliothèque"), elle évoque l'armoire, mais aussi le verbe d'action "faire". Soit un lieu où l'on parle d'un ensemble d'objets d'intérêt culturel. Ce qui nous semblait convenir parfaitement, dans la perspective de ce tiers-lieu éducatif et culturel, dédié à la recherche-action. »

« On bouscule les futurs enseignants, pour qu'ils rentrent dans la posture active d'un métier trop souvent intellectualisé. » La démarche est ainsi conçue « comme un double ricochet », reprend Pascale Gossin : il s'agit de toucher les élèves et « les futurs enseignants, formés ici, eux-mêmes pas toujours familiers de la littérature jeunesse, ni même lecteurs ».

« À notre connaissance, c'est une démarche unique en France »... voire dans le monde. Canadiens et Suisses ont exprimé leur intérêt. Plus près, la fabulathèque pourrait essaimer dans d'autres universités, à Metz et Grenoble. À l'étude : un dispositif de streaming vidéo, pour connecter les enseignants stagiaires de l'étage du dessus... mais aussi de l'autre bout du monde !

■ Elsa Collobert

* Pascale Gossin et Claude-Alexandre Magot sont rattachés au Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'information et de la communication (Lisec). Ce dernier est par ailleurs co-responsable du parcours Ingénierie des systèmes numériques virtuels pour l'apprentissage du master Sciences de l'éducation. Tout comme Nathalie Bertrand et Frédéric Spiegel, ils sont formateurs à l'Inspé.



L'équipe de la fabulathèque : **Frédéric Spiegel**, formateur - **Magali Fixary**, bibliothécaire - **Pascale Gossin**, maître de conférences (Lisec), **Claude-Alexandre Magot**, chercheur associé (Lisec) et **Nathalie Bertrand**, enseignante formatrice.



Bien s'informer, ça s'apprend !

Comment former les étudiants à la recherche d'information ? C'est le défi que relèvent au quotidien les bibliothécaires formateurs du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg.

La recherche d'information n'est pas si simple. Comment formuler sa recherche ? Quel outil choisir en fonction de son besoin ? Est-ce que l'information trouvée est pertinente et de niveau universitaire ?

Le nombre d'étudiants formés croît d'année en année.

« Il s'agit de faire prendre conscience aux étudiants de la richesse de leur environnement documentaire qui est très complexe, de les former pour qu'ils puissent y trouver la bonne information, explique Damien Laplanche, responsable

du pôle Formation. Le plus souvent, par présomption de compétences, ils ne voient pas l'intérêt de se former, il faut donc les sensibiliser à l'importance de

la recherche documentaire à l'université. Ensuite, nous les amenons à identifier leur besoin, à choisir les bons outils, à formuler leurs recherches, à vérifier la fiabilité de l'information et enfin à citer leurs sources. Ces formations nous permettent également de valoriser les collections des bibliothèques. »

Formation, accompagnement et conviction sont les maîtres mots des formateurs du Service des bibliothèques universitaires (SBU) dont les formations sont réalisées sur-mesure en fonction des échanges avec les enseignants. Ainsi, les formations proposées sont très hétérogènes d'une composante à l'autre. La plupart sont insérées dans les maquettes, d'autres sont assurées à la demande d'un enseignant ou bien encore d'un étudiant. Elles sont généralement collectives mais peuvent être aussi individuelles.

« En L1, l'objectif reste avant tout de leur faire découvrir cet environnement documentaire, de les convaincre et de créer du lien. À partir de la L2, il est possible d'aller plus loin avec des outils et des méthodes de recherche plus pointus. En master, la logique est un peu différente car il s'agit plus d'accompagner les étudiants en prévision de la rédaction du mémoire. Nous les formons sur des ressources spécialisées dans leur domaine, les accompagnons dans les recherches sur leurs sujets ainsi que sur le logiciel Zotero qui permet de gérer et générer les bibliographies et les citations. »

Damien Laplanche, responsable du pôle Formation du Service des bibliothèques.



← Bibliothèque des langues au Patio.

La formation documentaire monte en puissance

Le travail du pôle Formation semble porter ses fruits puisque le nombre d'étudiants formés croît d'année en année, excepté pendant la période Covid. « Il y a deux à trois nouvelles formations par an, détaille le responsable, avec pas moins de 56 bibliothécaires formateurs auxquels s'ajoutent ceux de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU). Nous avons également constitué un groupe de travail régional sur la formation des usagers qui est chargé de travailler sur le partage de pratiques et sur l'organisation de la formation de formateurs. Ce groupe est à l'origine d'une journée d'étude régionale annuelle des bibliothécaires formateurs, mais aussi d'un label des compétences pédagogiques des formateurs. Aujourd'hui, le label n'existe plus au niveau régional et a laissé la place à un dispositif national de validation des compétences à l'échelle nationale. »

Avec toujours plus de bibliothécaires formateurs mobilisés, de composantes et de formations impliquées, la formation documentaire monte en puissance à Strasbourg. De nombreuses collaborations sont mises en place avec la BNU et les autres partenaires du site alsacien. De plus en

Développement des compétences pédagogiques des bibliothécaires

Un véritable effort de développement des compétences pédagogiques des bibliothécaires est en marche depuis plus de dix ans. Ces compétences ont été mobilisées avec réactivité lors de l'adaptation des formations pendant les périodes de confinement. Les formateurs du Service des bibliothèques ont par exemple, assuré des centaines de formations à distance et réalisé autant de ressources pédagogiques en ligne pour faciliter la formation et l'autoformation des étudiants.

plus incontournable, le Service des bibliothèques a formé plus de 12 000 étudiants l'année dernière et assuré près de 1 600 heures de formation. « Et nous avons plein d'autres chantiers à explorer, de la sensibilisation des étudiants à la science ouverte, aux liens avec les lycées et les documentalistes, en passant par les dispositifs de formation des enseignants, s'enthousiasme Damien Laplanche, ce sera peut-être notre objectif de l'année prochaine ! »

■ Mathilde Hubert

Se former à l'information scientifique, c'est pas sorcier

Comment publier un article dans une revue scientifique ? Comment gérer et traiter ses données ? Quels sont les enjeux et pratiques de la science ouverte ? Comment communiquer au mieux ses travaux scientifiques ? Sur toutes ces questions, l'Urfist accompagne les chercheurs, doctorants et professionnels de la documentation.

« Les Unités régionales de formation à l'information scientifique et technique (Urfist) ont été créées il y a 40 ans par le ministère de la Recherche. Il fallait des spécialistes pour accompagner les chercheurs dans l'interrogation et la maîtrise des bases de données complexes. Avec le mouvement de l'open access (libre accès) au début des années 2000, les besoins ont ensuite évolué vers la publication d'articles dans les revues scientifiques et la communication de ses recherches. La science ouverte révolutionne la manière de faire la science, à la fois dans les pratiques et dans les outils. Nous accompagnons les doctorants, chercheurs et professionnels sur ces questions », explique Noël Thiboud, responsable de l'Urfist Strasbourg. Il en existe sept en France, celle de Strasbourg couvre les académies de Strasbourg, Nancy-Metz et Besançon.

Pratiques et outils

L'équipe de trois personnes propose une centaine de séances de formation par an, soit 450 heures. Elles visent à mieux comprendre le milieu de la recherche, à connaître les pratiques et les méthodes de l'information scientifique, à maîtriser les outils graphiques et informatiques. Le panorama est large et pertinent. Par exemple, en cet automne 2022,



Noël Thiboud, conservateur des bibliothèques dans les locaux de l'Urfist au Studium.

les apprenants ont le choix entre : les enjeux et les pratiques de la science ouverte, la science comme bien commun, la représentation graphique des données, les cartes mentales pour organiser ses idées, la recherche dans les ressources en libre accès, la publication scientifique en libre accès, la visibilité sur internet, la maîtrise des logiciels Scribus (PAO), Zotero (bibliographie) ou Inkscape (graphisme), la programmation avec le langage Python, les outils pour la recherche collaborative, le plan de gestion des données... L'équipe privilégie les formations aux logiciels libres, mais s'adapte aux besoins et usages.

Un millier de personnes est formé chaque année. Les formations s'adressent aux chercheurs, aux doctorants (ils représentent 80 % du public), mais aussi au personnel des laboratoires (notamment les nouveaux métiers que sont les *data managers* et *data scientists*)

Autoformation en libre accès

L'équipe de Strasbourg contribue aux supports et ressources pédagogiques proposés par le réseau des Urfist pour leur public. Ils sont accessibles gratuitement en ligne dans un esprit d'autoformation. Il s'agit notamment des plateformes nationales Doranum (doranum.fr) sur la gestion et le partage des données de la recherche, et Callisto (callisto-formation.fr) qui propose un ensemble de ressources et de cours en ligne (*moodle*) en libre accès.

et aux professionnels des bibliothèques. Les sessions durent de quelques heures à deux jours, en présentiel ou en distanciel, depuis la crise du Covid. En 2021, les formations en visioconférence ont représenté un tiers des séances et ont rassemblé la moitié du public.

À la demande

À ce catalogue, s'ajoutent des formations sur-mesure, à la demande d'équipes de recherche ou de groupes de professionnels. Par exemple, les bibliothécaires de l'Université de Lorraine ont demandé une formation sur la revue de littérature en médecine. Parfois, ces séances sur-mesure intègrent le catalogue, comme celle portant sur le logiciel d'analyse textuelle Iramuteq, reconduite chaque année depuis neuf ans.

Prisées, ces formations affichent souvent complet.

L'équipe de l'Urfist assure la moitié des formations environ : Noël Thiboud, conservateur des bibliothèques, Sandrine Wolff, maître de conférences, assistés de Valérie Schlur pour la gestion administrative. Des enseignants-chercheurs, bibliothécaires ou professionnels extérieurs assurent l'autre moitié.

Les formations sont ouvertes à tout personnel de l'université, et gratuites. Prisées, elles affichent souvent complet, mieux vaut s'y prendre tôt !

■ S.R.



Pour en savoir plus : urfist.unistra.fr

Bibliothèque du Studium (lettres, philosophie, psychologie, sciences du sport, arts du spectacle, sciences et techniques).



Nouveau DU en bibliothérapie : entre formation, recherche et poésie

Accompagner, soigner ou conseiller une prise de décision éthique en mobilisant des ressources artistiques et littéraires, tel est l'objectif du Diplôme universitaire (DU) en Littérature, éthique et arts (Lethica) qui accueille sa première promotion de neuf étudiants cette rentrée.

Mis en œuvre dans le cadre de l'Institut thématique interdisciplinaire Littérature, éthique et arts (Lethica) et conçu grâce à la collaboration de plusieurs facultés, ce cursus se fonde sur l'identification de quatre thématiques principales, qui semblent décisives pour comprendre le monde d'aujourd'hui : les révolutions morales, le triage, l'opposition entre transparence et secret ainsi que la nécessité de « faire cas ».

Le diplôme comporte deux parcours, qui ont pour point commun d'associer les productions artistiques à la vie de la cité. Le parcours Laboratoire des cas de conscience d'une part, permet aux étudiants de se confronter à

une problématique éthique contemporaine, comme les usages de l'intelligence artificielle, la gestion d'une épidémie ou encore le changement des modes de vie imposé par le bouleversement climatique, puis de puiser dans les ressources de la fiction pour aboutir à une proposition d'un scénario envisageable en situation de crise. Le parcours Bibliothérapie d'autre part, propose d'initier les étudiants à des méthodes de soin et d'accompagnement par la littérature, en combinant un volet théorique et un stage en immersion dans des institutions socioculturelles, des établissements médicalisés du type Ehpad et des associations.

Une formation interdisciplinaire

À l'heure où Strasbourg va devenir capitale mondiale du livre, ce parcours constitue une formation unique en France, dont l'idée a émergé à l'occasion d'un colloque organisé en 2021 par deux enseignants-chercheurs, Victoire Feuillebois et Anthony Mangeon. « Notre pari est que la bibliothérapie ne se cantonne pas aux livres de développement personnel mais qu'elle va plus loin et qu'elle peut même concerner des livres considérés habituellement comme des classiques, voire des chefs-d'œuvre inaccessibles.

Nous sommes convaincus que les spécialistes de littérature ont quelque chose à apporter et que les étudiants qui ont choisi de s'orienter vers les lettres peuvent trouver là un nouveau débouché », explique Ninon Chavoz, responsable pédagogique de la formation.

Si l'étude des textes littéraires français, mais aussi latins, russes ou arabes est au cœur du cursus, ce diplôme reste une formation essentiellement interdisciplinaire. En effet, nombreux sont les secteurs où une compétence éthique s'avère précieuse : métiers de la formation, recherche, médiation ou encore fonctions de décideurs, travailleurs sociaux, soignants, etc. Ce parcours permet de professionnaliser des étudiants et des doctorants du champ des humanités en apportant une valeur ajoutée à leur formation disciplinaire susceptible d'améliorer leur insertion sur le marché du travail. Il pourra également intéresser des étudiants en science et en médecine, soucieux d'ajouter à leur pratique un volet humaniste et sera dès 2022 accessible aux professionnels via l'offre de formation continue.

■ M. H.

« Nous sommes convaincus que les spécialistes de littérature ont quelque chose à apporter. »

Bibliothèque de santé au sein de la Faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé de Strasbourg.



Pour en savoir plus :

lethica.unistra.fr/

Une nouvelle façon d'être au service des chercheurs

Conservateur en chef des bibliothèques, docteur en histoire, Adeline Rege avait bien des atouts dans sa manche pour prendre en main et développer le Pôle d'appui à la diffusion de la recherche des bibliothèques universitaires.

Le Pôle d'appui à la diffusion de la recherche, au sein du Service des bibliothèques, s'organise autour de deux principales missions : gérer la partie électronique de la politique documentaire, à savoir les ressources électroniques dédiées principalement à la recherche et soutenir le développement de la politique de science ouverte de l'université. « *La première mission n'est pas nouvelle, elle existe depuis une vingtaine d'années*, explique Adeline Rege. *La seconde l'est beaucoup plus. Depuis 2020, la politique de science ouverte de l'Unistra rend la publication des articles scientifiques obligatoires. Notre rôle est d'accompagner les chercheurs dans cette démarche, nouvelle pour beaucoup d'entre eux, sur le plan technique, juridique, financier...* »

Adeline Rege a mis un premier pied à l'Université de Strasbourg en 2009 comme responsable de la bibliothèque de l'actuel Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé). Rapidement, elle prend également en charge le projet de mise en ligne des thèses de l'université. En 2011, elle devient responsable du Département des collections du Service des bibliothèques et rejoint le consortium Couperin¹. En 2014, elle devient chef de projet des archives ouvertes de la connaissance. Aujourd'hui, en plus de son poste au Service des bibliothèques, elle est chargée de mission auprès de Rémi Barillon² sur le libre accès aux publications scientifiques.

Une posture différente dans la relation aux chercheurs

« *Je suis une convaincue de la science ouverte*, explique-t-elle. *Et par ailleurs, j'apprécie le type de relation différente avec les chercheurs que cette nouvelle mission implique. Pour donner un exemple, en*



Adeline Rege, responsable du Pôle d'appui à la diffusion de la recherche des bibliothèques universitaires.

sociologie, il nous arrive de conseiller des chercheurs sur la présentation de leurs enquêtes, afin que leurs résultats soient plus facilement exploitables. »

Cette nouvelle posture, pour Adeline Rege, est d'autant plus intéressante que les chercheurs sont tous différents : certains sont acquis à la science ouverte, d'autres pas, certaines communautés (physique, sciences de la Terre, astronomie) partagent leurs données depuis longtemps, pour d'autres c'est plus récent.

Ce métier qui enthousiasme Adeline Rege, souffre pourtant d'un déficit d'image : « *Il apparaît comme technique, il ne fait pas rêver. Mon rôle est aussi d'accompagner la montée en compétences des équipes du pôle, dans ce métier qui se caractérise notamment par un accompagnement individualisé des chercheurs, des missions transversales et variées, des enjeux toujours en évolution.* » Pas de quoi boudier son plaisir.

■ Caroline Laplane

¹ Réseau de négociation et d'expertise des ressources documentaires électroniques, le consortium Couperin est une association à but non lucratif financée par les cotisations des établissements membres et subventionnée par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

² Rémi Barillon est vice-président Recherche, formation doctorale et science ouverte.

« Notre rôle est d'accompagner les chercheurs dans la démarche de science ouverte, nouvelle pour beaucoup d'entre eux. »

Les mille vies du métier de conservatrice

Après sa thèse, Émilie Leromain est devenue conservatrice de bibliothèque.

Docteur en histoire de l'Université de Strasbourg, conservatrice des bibliothèques et aujourd'hui responsable de la mission Appui à la pédagogie à la Direction de la documentation de l'Université de Lorraine et responsable de la formation des usagers à la Bibliothèque universitaire de lettres, sciences humaines et sociales, Émilie Leromain ne sait pas se poser et aime ça. « *Les livres sont la première chose que l'on voit dans une bibliothèque et il est facile d'imaginer un univers figé alors qu'en réalité, c'est très diversifié et cela évolue énormément* », affirme-t-elle. Un dynamisme que confirme son parcours de haut vol. Après une classe préparatoire au lycée Fustel-de-Coulanges de Coulanges, Émilie entre à l'université par la porte du Palais universitaire où elle suit une licence en histoire puis un master Recherche en histoire moderne.

Des compétences grâce au doctorat

Étudiante aguerrie, Émilie souhaite poursuivre par un doctorat et obtient un financement sur trois ans, une durée qu'elle estime « *bien trop courte pour espérer terminer une thèse en histoire* ». Elle postule donc ensuite comme vacataire étudiante pour les bibliothèques d'histoire. Un petit contrat de dix heures

par semaine qui lui permet de continuer son travail de recherche tout en découvrant l'univers passionnant des bibliothèques. « *J'ai adoré faire une thèse. J'étais plutôt une chercheuse old school, qui travaille dans son coin*, se rappelle-t-elle. *Quand j'ai passé le concours de conservateur, il n'y avait que deux places réservées aux doctorants mais c'était la première année qu'une voie spécifique leur était réservée et j'ai pu en bénéficier. Et les compétences acquises pendant ma thèse sont un vrai plus dans mon quotidien de conservatrice. Le doctorat, c'est de la gestion de projets, de l'organisation, de la planification, de la rédaction, de la synthèse. Ce sont autant de capacités dont j'ai besoin aujourd'hui. Cela me permet également de mieux comprendre mes interlocuteurs qu'ils soient étudiants ou chercheurs.* »

Aujourd'hui, Émilie Leromain aime travailler en bibliothèque universitaire sur des missions extrêmement variées, de la gestion de projets à la communication, en passant par la formation aux compétences informationnelles et l'animation de réseau. « *C'est un environnement dans lequel je peux évoluer et me renouveler. Aujourd'hui, je suis formatrice mais demain je ferai peut-être de la recherche ; je pourrai être conservatrice toute ma vie et avoir mille vies. C'est ça qui m'enthousiasme !* »

■ M.H.

Pour des siècles et des siècles

Anne Vaudrey est responsable de la conservation préventive du fonds patrimonial de la médiathèque André-Malraux.

Originaire de Franche-Comté (sa pointe d'accent la trahit), Anne Vaudrey a fréquenté l'École des beaux-arts de Besançon de 2000 à 2003. « *Puis j'ai eu envie d'aller voir ailleurs et je suis arrivée à Strasbourg, à l'École supérieure des arts décoratifs (HEAR - Haute école des arts du Rhin depuis 2011), en section Objet, dans un atelier consacré aux livres. J'ai appris la sérigraphie, à relier avec différentes techniques... On travaillait dans une incroyable liberté, on pouvait tout explorer...* »



Anne Vaudrey, responsable de la conservation préventive du fonds patrimonial de la médiathèque André-Malraux.

Après une année Erasmus en Belgique, Anne effectue divers stages en bibliothèques. C'est à la bibliothèque municipale de Strasbourg de la rue Kuhn - aujourd'hui médiathèque Olympe-de-Gouges - qu'elle découvre les fonds patrimoniaux. « *Une plongée dans un monde rempli au quotidien de livres fantastiques* », se souvient-elle. La bibliothèque était alors sur le point de déménager vers la nouvelle médiathèque Malraux ; il fallait tout préparer pour le déménagement, rationaliser les collections, entreprendre une grande campagne de dépoussiérage : « *Je me rappelle avoir dépoussiéré un atlas pour non-voyants.* » Trois mois plus tard, elle passe de stagiaire à technicienne de conservation.

Le grand écart

La conservation préventive vise à retarder la détérioration des documents du fonds, afin que « *les collections soient là pour des siècles et des siècles* », annonce Anne, qui fait quotidiennement « *le grand écart entre les anciens et les contemporains* ». Le fonds a été entièrement constitué après l'incendie de 1870, qui a réduit en cendres la bibliothèque municipale. « *Rodolphe Reuss, bibliothécaire de la nouvelle*

bibliothèque de 1872 à 1896, dont nous dépoussiérons en ce moment les écrits, a réuni 81 000 ouvrages ! »

Aujourd'hui, le fonds est riche de 300 000 documents, des fragments de manuscrits du IX^e siècle à des pages originales de la Bible de Gutenberg, en passant par 600 incunables... mais aussi une importante sélection de livres d'artistes contemporains. « *C'est aussi notre rôle de soutenir la création contemporaine.* » Les connaissances et les techniques évoluent : « *Par exemple, avant, on gardait les journaux dans des boîtes en kraft. Mais c'est un papier acide, qui les détériore, il faut donc tout remplacer par des conditionnements neutres.* »

Recyclage d'anciennes reliures pour conserver des fragments de manuscrits hébraïques, découpage de bandes de papier Japon pour réparer les accrocs de vieux livres, fabrication « maison » d'une colle de farine et d'eau... La conservation est à la fois art, artisanat, patience et... passion. « *La médiathèque sera bientôt équipée d'un vrai atelier de conservation, se réjouit Anne Vaudrey. Mais s'il est essentiel de soigner le patrimoine, il est tout aussi important que ces fonds aient une activité.* »

■ Myriam Niss

Les événements culturels comme lien entre livres et public

Responsable de la Bibliothèque des langues depuis 2018, Fabien Lorentz aime le contact avec le public et organiser ce lieu de rencontre entre le public et les documents. Il veille à son bon fonctionnement, forme les usagers et n'hésite pas à prendre sa guitare pour animer ce lieu qui se veut aussi culturel.

Sa mission première est d'organiser le fonctionnement du lieu, avec une priorité : maintenir la continuité du service au public, de 9 h à 19 h, du lundi au vendredi, quelles que soient les circonstances, comme une



Fabien Lorentz, responsable de la Bibliothèque des langues.

épidémie mondiale... Cela veut dire organiser le travail, le répartir dans son équipe de sept personnes, gérer le planning et les absences, résoudre les problèmes, des plus quotidiens, comme les locaux ou le matériel, aux plus gros, comme ceux qui touchent l'organisation ou la politique documentaire. « *J'aime organiser ce lieu de rencontre entre les livres et le public. J'aime l'accueil et le lien avec le public, c'est ma motivation première. Le travail en bibliothèque est varié et nous permet d'exprimer les talents de chacun. Je m'appuie sur les compétences de mes collègues.* »

Attaché au public, Fabien Lorentz assure des permanences de prêt quotidiennement, et se rend auprès des étudiants de licence et master de la Faculté des langues pour leur présenter le lieu, les ressources et les former à leur usage, notamment les ressources numériques, accessibles à distance. Il fait aussi l'acquisition d'ouvrages en anglais, en collaboration avec les enseignants pour « coller au plus près des besoins des étudiants ».

« Entendre résonner le son de toutes ces langues »

Ce qu'affectionne particulièrement Fabien Lorentz, c'est la dimension culturelle de la bibliothèque. Chaque mois, son équipe organise des événements culturels, qui animent le lieu, attirent et fidélisent les

usagers : expositions et vernissages, lectures à voix haute, rencontres avec des auteurs, concerts... « Cela fonctionne très bien. Nous les préparons toujours avec les enseignants et parfois avec les étudiants. Les langues ont trait aux civilisations, à la littérature, à la culture. J'aime entendre résonner le son de toutes ces langues. » Il ajoute : « Il m'arrive de chanter, accompagné de ma guitare, lors des vernissages, pour des reprises ou des compositions originales. J'ai aussi publié des reprises parodiques pour illustrer la vie du service, à destination de mes collègues. »

Fabien Lorentz gère également un chantier d'envergure : la création de la bibliothèque des langues au Portique dédiée aux langues orientales qui rassemblera les collections des instituts en arabe, chinois, japonais, persan...

■ S.R.

« Penser des services véritablement adaptés aux usages »

Tarina Farzan, responsable de l'Observatoire des usages et prospective du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg (pôle Service aux publics).

« On peut parfois penser les services de façon déconnectée des véritables usages. Avec la mise en place récente de l'Observatoire des usages et prospective, l'idée est de renverser la logique.

Cette création découle de notre volonté d'améliorer l'expérience de nos usagers, à travers la démarche Services publics +. Avec la mission handicap du Service de la vie universitaire et les collègues des bibliothèques, nous avons par exemple proposé un parcours spécifique à des étudiants en situation de handicap, dans trois bibliothèques (Cardo, arts et droit-L'Alinéa), à l'écoute de leur ressenti et de leurs attentes. Ils nous ont fait part de choses auxquelles nous n'aurions pas pensé, comme le besoin de disposer de casques antibruit pour les personnes hypersensibles aux stimulations sonores extérieures. Mes fiches de préconisations vont intégrer le guide d'accueil général des bibliothèques et les résultats seront appliqués de manière concrète dans les trois bibliothèques concernées, avec dans l'idée de les étendre à terme à notre réseau de 21 bibliothèques.



Tarina Farzan, responsable de l'Observatoire des usages et prospective du Service des bibliothèques.

Avant leur fermeture, nous avons aussi organisé des rencontres d'information pour les publics des bibliothèques des facultés de psychologie, de droit et du Portique (dont les collections ont rejoint le Studium). Pour l'équipement de la bibliothèque du Studium, nous avons aussi sollicité les usagers sur leurs besoins en leur proposant de voter pour les matériels prioritaires à acheter et à proposer en prêt.

Le travail en réseau et en transversal est essentiel. En retour, je fais part de mon expérience aux collègues de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), de

l'Institut national des sciences appliquées (Insa) et de l'Université de Haute-Alsace (UHA), avec lesquels nous travaillons en réseau. Ces derniers ont par exemple adopté notre grille pour le parcours usagers en situation de handicap.

Dans le cadre de mes missions, j'élabore aussi des fiches pratiques, qui servent au quotidien à mes collègues en service public, que ce soit pour la procédure d'inscription des lecteurs extérieurs ou l'utilisation des copieurs.

Chaque personnel des bibliothèques, qu'il soit affecté en bibliothèque ou dans un pôle transversal, réalise un certain nombre d'heures de service public. C'est important pour garder le contact avec le terrain et les usagers.

Nous expérimentons un nouveau système de service public mobile : nous tournons dans les bibliothèques en fonction des besoins. Ça me permet de rencontrer des publics différents et d'échanger avec les collègues des autres structures. »

■ E.C.

La polyvalence comme maître-mot

Arrivé au sein de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) en 2015 après une année de master en archivistique, Kévin Jung mène de front une activité de bibliothécaire traditionnel et une activité de catalogage numérique. Une position transversale qui lui permet de toucher à tout au sein de la BNU.

Surtout fréquentée par les étudiants et chercheurs strasbourgeois, la BNU n'en demeure pas moins ouverte au grand public. En tant que chargé de collection en langues et littératures anglophones, Kévin doit donc se tenir à la fois informé de l'actualité littéraire et de l'actualité scientifique en langue anglaise.

Son travail consiste à établir une liste d'ouvrages à acquérir, les cataloguer et les rendre disponibles en rayon. La politique d'acquisition qu'il met en œuvre est un savant équilibre entre les récentes sorties littéraires, les besoins exprimés par les usagers via le catalogue en ligne, les corpus d'auteurs à compléter, les publications scientifiques d'importance... le tout en coordination avec les bibliothèques de l'Université de Strasbourg, pour éviter autant que possible des doublons inutiles.

Bien plus que des livres

« La BNU est une bibliothèque patrimoniale : elle ne conserve pas que des livres. Notre catalogue compte entre 3,5 et 4 millions d'entrées parmi lesquelles on retrouve des affiches, des objets de la période antique tels que des papyrus égyptiens mais aussi des incunables, parmi les premiers livres imprimés,



Kévin Jung, chargé de collection en langues et littératures anglophones à la BNU.

qui relèvent autant de l'objet muséal que du livre », explique Kévin Jung.

C'est dans ce domaine patrimonial qu'il exerce sa deuxième mission de catalogueur bibliothèques et données numériques, en lien étroit avec le service dédié à la numérisation. Kevin renseigne les métadonnées qui accompagnent les versions numériques des documents, afin qu'ils soient rendus accessibles à tous sur les portails Numistral et Gallica. Autant de précieuses informations qui permettent aux usagers de contextualiser les documents, connaître leur nature, leur époque, leur support.

Cette double mission et sa polyvalence ont amené Kévin Jung à participer à plusieurs projets transversaux comme la mise en place de nouveaux logiciels de gestion des collections et des objets. Il entretient également de bonnes relations avec ses homologues des bibliothèques de l'Université de Strasbourg avec lesquels il forme les étudiants en master à la recherche documentaire.

Depuis 2020 et une grande réorganisation interne, son profil polyvalent est devenu monnaie courante à la BNU. La transversalité est de mise afin de mobiliser toutes les compétences des personnels.

■ Edern Appéré



Studia, studia, studium.

Étudier se décline sur tous les modes

Chantier emblématique de l'Opération campus, le Studium a ouvert ses portes le 3 octobre 2022, laissant les usagers découvrir ses hauts volumes tout en courbes et ses espaces de travail.

Marion Bernard-Schweitzer, chef de projet Studium pour le Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg et Jean-Pierre Lott, architecte, reviennent sur les enjeux, la conception et les défis de ce projet titanesque.



Marion Bernard-Schweitzer, chef de projet Studium pour le Service des bibliothèques.

À la fois bibliothèque, lieu associatif et de formation, point de restauration, imprimerie, le Studium regroupe de nombreux services. À quelle vision le projet répond-il ?

Marion Bernard-Schweitzer : Le projet du Studium est né de la volonté de l'Université de Strasbourg de se doter d'un bâtiment différent, à la fois bibliothèque et maison de l'étudiant, dans l'esprit d'un *learning center*. Plus qu'une bibliothèque, c'est en somme un troisième lieu : un espace destiné à favoriser le brassage, les rencontres et les échanges.

Jean-Pierre Lott : Le concept des *learning center* nous vient du monde anglo-saxon. On retrouve souvent à l'entrée de ces bibliothèques nouvelle génération un point

de restauration avec des périodiques ou un auditorium ; autant d'incitations pour le public à franchir la porte. En regroupant différents services dans un seul et même bâtiment, la volonté est de lever les freins pour mieux initier le public à l'univers du livre.

M. B.-S. : Les divers espaces de ce bâtiment

répondent également à l'évolution des usages du public. Les usagers réclament à la fois des espaces formels et informels. En plus des salles d'étude classiques, ils attendent des salles modulaires avec du mobilier qu'on peut déplacer, ainsi que des salles dédiées au travail en groupe où le silence n'est pas requis.

Comment l'offre de service du Studium a-t-elle été définie ? Et comment le maître d'ouvrage a-t-il été choisi ?

J.-P. L. : Le Studium est un projet emblématique de l'Opération campus. Comme pour tous les bâtiments publics, le programme a fait l'objet d'un appel d'offres et d'une mise en concurrence. En 2016, à l'issue des différentes phases de sélection, notre cabinet d'architecture a été retenu.

M. B.-S. : L'offre de services du Studium, rédigée en 2018 par Benjamin Caraco, précédent chef de projet, est le fruit d'un travail interservices. Pour répondre au mieux aux besoins des usagers, les attentes de la communauté universitaire dans son ensemble ont été sondées : services administratifs, étudiants et enseignants. Le rôle du chef de projet est de recenser les besoins des différentes parties prenantes ainsi que de coordonner les échanges entre les utilisateurs et la maîtrise d'ouvrage.

Quelles réponses architecturales ont été apportées lors de la conception du bâtiment ?

J.-P. L. : Une des particularités du lieu est qu'il intervient sur le site de l'ancienne bibliothèque Blaise-Pascal. En premier lieu, il était important d'apporter une réponse urbaine. Nous avons imaginé un bâtiment tout en courbes, fluide et ouvert sur la ville grâce à ses importantes surfaces vitrées, qui marque l'entrée sur le campus universitaire. Une fois à l'intérieur, dans l'atrium, le visiteur a une vue complète sur toutes les activités regroupées dans le Studium. Ce lieu doit permettre plusieurs pratiques de travail et rassembler différentes typologies d'usagers. Nous voulions apporter de la lisibilité à cette apparence

« La volonté est de

lever les freins

pour mieux initier

le public à l'univers

du livre. »

complexité. C'est la raison pour laquelle vous verrez très peu de cloisons dans le bâtiment. La grande hauteur sous plafond permet de gérer les flux et de créer des parcours différenciés pour les usagers et les personnels qui y travaillent.



Avez-vous rencontré des problématiques spécifiques lors de la conception de ce projet ?

J.-P. L. : Lors de la conception d'une bibliothèque, le volume sonore est toujours une inquiétude. Nous avons donc fait intervenir un acousticien. La gestion de la lumière a constitué un second défi. Bien que les faces externes du bâtiment soient largement vitrées, il n'y a pas d'ensoleillement direct sur les collections grâce aux brise-soleils.

Ceux-ci permettent de les protéger de l'impact délétère des UV ainsi que de limiter une hausse trop importante de la température.

L'orientation des lames des brise-soleils a été calculée selon la courbe du soleil par le cabinet d'études

Oasiis, auquel a été confiée une étude d'optimisation

énergétique et environnementale. Avec ses 60 mètres d'envergure, le bâtiment est très large.

Nous avons opté pour un puit central qui permet d'apporter de la lumière sans avoir à recourir à l'éclairage artificiel en journée. Enfin, construire un tel bâtiment, vitré et ouvert, tout en répondant aux normes sismiques a été un réel défi technique.

Les services ont emménagé depuis le mois de mars 2022. Vous qui expérimentez le bâtiment au quotidien, pouvez-vous nous donner une idée du ressenti ?

M. B.-S. : Le bâtiment est très beau, blanc, tout en courbes, et nous avons choisi du mobilier en adéquation avec ce design. Il y a une superbe lumière, notamment le matin. Outre ses qualités de design, une des grandes réussites du projet est d'avoir fédéré différents services de l'université autour d'un objectif commun. Travailler ensemble à préciser nos besoins pendant près de dix ans, cela crée des liens. Depuis notre installation, nous avons pu noter une dynamique davantage portée vers la collaboration. Les usagers peuvent en faire l'expérience dès leur arrivée, car ils trouvent à l'accueil du Studium trois représentants de trois services différents pour prendre en charge leurs demandes. Le succès du projet tient à la relation fructueuse que nous avons collectivement réussi à créer entre les différentes parties prenantes. À présent, nous sommes ravis de voir le public déambuler dans le bâtiment et se l'approprier.

■ Propos recueillis par Fanny Cygan

« L'offre de services du Studium est le fruit d'un travail interservices . »

← Les escaliers dans l'atrium monumental du Studium.

De la gestion des collections au service à l'utilisateur

Contraintes à une forme de grand écart entre attachement grandissant aux lieux physiques – surtout les derniers inaugurés récemment – et dématérialisation croissante des usages, les bibliothèques de l'Unistra doivent s'adapter en permanence et proposer de nouveaux services attendus par celles et ceux qui les fréquentent.

Le réseau du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg compte 21 bibliothèques, auxquelles s'ajoutent les quelques-unes encore rattachées à des composantes ou laboratoires. À l'exception du nouveau Studium, de L'Alinéa et de la bibliothèque de l'IUT-Pharmacie à Illkirch, elles sont toutes physiquement installées au sein des composantes et ont donc l'avantage indéniable de leur grande proximité avec les lieux de formation.

Une stratégie à long terme de regroupement des bibliothèques

Afin de renforcer la cohérence du réseau et la lisibilité de l'offre documentaire, l'heure est au regroupement. « Depuis 2009, nous sommes passés de 32 à 21 bibliothèques précise Martine Gemmerlé, directrice du service. Ainsi, la bibliothèque pluridisciplinaire du Studium accueille quatre anciennes bibliothèques : psychologie, Portique, sciences et techniques (Blaise-Pascal) et la partie lettres et sciences humaines de L'Alinéa. » Ces regroupements peuvent certes être considérés comme une perte de proximité, mais ils offrent des avantages en matière d'horaires d'ouverture élargis, de pluralité des collections, de nouveaux services... sans parler de l'espace libéré pour créer de nouvelles salles de cours dans certaines composantes.

Le réseau strasbourgeois des bibliothèques universitaires propose 4 500 places assises. Si on y ajoute les 650 places de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), l'offre pour le travail sur place est conséquente. En général, les bibliothèques



Martine Gemmerlé, directrice du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg.

sont ouvertes de 9 h à 19 h, du lundi au vendredi, et certaines jusqu'à 22 h ou 23 h, comme celle de santé, du Pôle européen de gestion et d'économie (Pege) ou le Studium. Quatre sont ouvertes le samedi de 9 h à 19 h et une le dimanche de 10 h à 19 h. « Cela représente un effort financier important, souligne la directrice, mais le service est très apprécié des étudiants. »

En 2021, les bibliothèques ont compté 1,1 million d'entrées. « Nous avons encore ressenti un assez fort effet Covid en 2021, constate Susie Dumoulin, directrice adjointe du service. Mais on enregistre à cette rentrée 2022 une reprise forte de la fréquentation. » Globalement, les

étudiants continuent de fréquenter en grand nombre les bibliothèques, surtout quand des lieux nouveaux sont inaugurés, offrant des services et des ambiances très attractifs comme au Cardo ou au Studium. Ces derniers sites font d'ailleurs la part belle aux salles

« Les regroupements offrent des avantages en matière d'horaires d'ouverture élargis, de pluralité des collections, de nouveaux services. »



de travail en groupe et salles de formation, aux espaces équipés d'écrans, aux espaces de détente... car les bibliothèques sont aussi des lieux de vie. Leur fréquentation est même tellement importante qu'en pleine pandémie de Covid, elles ont été les premiers lieux à rouvrir. *« Les étudiants viennent avec leur ordinateur et leur propre documentation plutôt pour le lieu, l'atmosphère de travail conviviale ou studieuse, complète Benjamin Caraco, l'autre directeur adjoint. Même si, dans certains cas, on choisit aussi une bibliothèque pour la richesse de sa documentation : c'est par exemple très clair à la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme - Alsace (Misha), ou à la bibliothèque de droit au niveau recherche. »* La bibliothèque demeure donc le lieu physique où l'on vient travailler et consulter des documents, avec une attention de plus en plus importante à la qualité de l'accueil et au cadre de travail.

Usage de la documentation numérique à la hausse

Si les bibliothèques sont toujours très fréquentées, les prêts à domicile sont, quant à eux, en assez nette diminution. *« Le lien à la documentation imprimée se distend, remarque Martine Gemmerlé, alors que la consultation de la documentation numérique augmente sensiblement, atteignant facilement 5 à 6 millions de vues. »* La bibliothèque devient aussi un nouvel espace numérique et dématérialisé de documentation. *« C'est à nous de nous adapter aux nouveaux usages et de proposer de nouveaux services, explique la directrice. Nous développons de nouvelles compétences et menons divers projets transversaux et innovants afin de satisfaire les besoins et attentes de nos publics. »*

Ainsi, pour aider les étudiants à se repérer dans cette masse de documentation, le Service des bibliothèques offre des formations à la recherche documentaire par des cours ou des visites à différents moments du cursus universitaire. Les chercheurs ne sont pas oubliés, puisque le service les accompagne pour déposer leurs publications sur la plateforme des archives ouvertes de l'Unistra. *« Le service mène des activités très diverses et transversales en appui aux missions de formation et de recherche de l'université, résume Martine Gemmerlé. Sans négliger la gestion des collections, un fort développement du service à l'usager a été opéré. »*

■ J.d.M.

← Bibliothèque des arts au Palais universitaire.

La force du réseau

Comment mener à bien une politique documentaire cohérente pour près de 56 000 étudiants, 3 400 enseignants-chercheurs, 2 600 personnels administratifs ?

Martine Gemmerlé, directrice du Service des bibliothèques : « Le fonctionnement en réseau, le contact avec nos usagers et nos divers projets

« Nous n'oublions pas l'accueil du public et encore moins la réussite des étudiants qui demeure notre principal objectif. »

nous aident à élaborer et mettre en œuvre de façon cohérente et concertée une stratégie documentaire globale, tout en respectant des spécificités de publics et d'usages selon les bibliothèques. Le regroupement des bibliothèques facilite la gestion, renforce l'offre documentaire et donne plus de visibilité à notre action. Cela passe par

une nouvelle organisation du service pour mieux articuler l'activité des bibliothèques avec les

politiques des six pôles transversaux que sont l'appui à la diffusion de la recherche, la formation, la médiation, les collections, les services aux publics et l'informatique documentaire. »

Benjamin Caraco, directeur adjoint du Service des bibliothèques : « Les pôles transversaux nous permettent d'éviter de réinventer vingt fois la même chose. Prenons l'exemple des services au public : c'est le pôle concerné qui va créer des procédures pour l'ensemble des bibliothèques, lesquelles s'enrichiront mutuellement de leurs propres pratiques. »

Comment faites-vous évoluer vos collaborateurs à vos nouveaux métiers ?

Susie Dumoulin, directrice adjointe du Service des bibliothèques : « En leur proposant des formations adaptées, en les accompagnant dans les changements et en les réorientant vers de nouvelles missions ou activités, telles que la formation des usagers, la science ouverte, la documentation et la médiation numériques. Cela nécessite un suivi de long terme. Bien sûr, nous n'oublions pas l'accueil du public qui reste au cœur de nos préoccupations et encore moins la réussite des étudiants qui demeure notre principal objectif. »

■ Propos recueillis par J.d.M.

Le réseau des BU



21 bibliothèques intégrées au réseau du Service des bibliothèques

- 5 bibliothèques en droit, économie et gestion
- 9 bibliothèques en lettres, sciences humaines et sociales
- 6 bibliothèques en sciences, techniques et santé
- 1 bibliothèque pluridisciplinaire (arts du spectacle, littérature, sciences humaines, philosophie, sciences du sport, sciences et techniques)



6 campus • Centre - Médecine • Cronenbourg • Illkirch • Meinau • Colmar

+ de 28 000 m²

(avec des bibliothèques de 50 à 700 m²)
Droit (L'Alinéa, Escarpe), Éducation Enseignement Colmar, Éducation Enseignement Meinau, Santé, ECPM, Géographie, Palais U (arts, histoire 1^{er} cycle et histoire recherche), IDT, Cardo, Patio (langues et sciences sociales), Misha, Pege, Pôle API, Studium, Eost, IUT-Pharmacie.



4 500 places assises



82 salles de travail en groupe (463 places)



211 postes informatiques en libre accès



164 agents (155,9 ETP) et **56** vacataires étudiants

Animation culturelle : quand les BU font un pas de côté

Comment mieux faire vivre les collections, faire découvrir la richesse des fonds documentaires à un public déjà initié ou à un nouveau public ? C'est tout l'enjeu de l'animation culturelle en bibliothèque.

« *L'action culturelle en bibliothèque est en progression dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur* », introduit d'emblée Benjamin Caraco, directeur adjoint du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg. Pour autant, ce n'est pas quelque chose de nouveau. « *Au fil de l'eau, de nombreuses actions ont été réalisées autour des différentes collections grâce à la bonne volonté des collègues en bibliothèques. À partir de 2015, un collègue conservateur a eu en charge l'action culturelle pour le réseau et en 2020, un poste dédié a été créé* », explique Magalie Risser, chargée de médiation scientifique et de l'animation culturelle au sein du Service des bibliothèques.

Structurer l'offre de l'action culturelle à l'échelle du réseau

L'arrivée du Studium et de sa salle d'exposition de 285 mètres carrés va aussi contribuer à structurer l'offre de l'action culturelle à l'échelle du réseau. Un travail de coordination est mené par Magalie Risser

avec les coordinateurs médiation de chaque bibliothèque et pour le réseau, un objectif commun : accompagner et développer ces actions et aboutir à une programmation à l'année pour les événements phares, qu'ils soient nationaux comme les Journées du patrimoine, la Fête de la science ou portés par l'université à l'image du prix Louise-Weiss.

« *Le service souhaite donner plus d'importance à la valorisation de la documentation au travers de l'animation culturelle. Le Studium est un outil supplémentaire pour*

« Nous voulons attirer de

nouveaux

publics mais

les actions

sont également à destination de

nos usagers ».



Benjamin Caraco, directeur adjoint du Service des bibliothèques et Magalie Risser, chargée de médiation scientifique et de l'animation culturelle.

proposer de nouvelles actions. La jauge de certaines bibliothèques rend parfois compliquée l'organisation d'événements », commente Benjamin Caraco.

Les formes d'actions sont multiples : expositions, conférences, projections, auteur invité... et le travail en réseau à double sens. « *Dans certains cas, c'est le Service des bibliothèques qui propose une action et souvent, c'est la composante qui se tourne vers nous. La nouveauté avec le Studium, c'est que nous allons travailler plus transversalement avec d'autres services comme le Service de la vie universitaire, les Presses universitaires de Strasbourg ou le Jardin des sciences par exemple* », ajoute Magalie Risser.

Faire un pas de côté disciplinaire

En plus des actions propres au réseau, de nombreux partenariats se développent, avec par exemple, la Bibliothèque nationale et universitaire,

Des propositions riches à l'image de la diversité des collections

Faculté des arts, de droit, Département d'études japonaises ou d'études roumaines de la Faculté des langues... les propositions thématiques d'événements sont à l'image de la diversité disciplinaire du réseau des bibliothèques. L'exposition « Imprimer les savoirs au Siècle des Lumières » présentée à l'ouverture du Studium, a par exemple été réalisée avec les étudiants de la Faculté des sciences historiques. « *Ce travail avec les étudiants des composantes doit être développé, ils sont les meilleurs prescripteurs pour leurs pairs. Il faut qu'ils s'approprient les lieux au travers d'expositions ou d'événements qui mettent en avant leur travail* », commente Magalie Risser.

l'artothèque de l'Eurométropole, le festival Central Vapeur ou bien encore le grand projet qui s'annonce pour 2024 : Strasbourg capitale mondiale du livre. « C'est une bonne opportunité pour s'inscrire durablement dans le paysage culturel, avec l'ensemble des organismes de la ville, auprès de nos publics comme des citoyens », indique Magalie Risser.

« Nous voulons attirer de nouveaux publics mais les actions sont également à destination de nos usagers. Ils fréquentent d'abord les bibliothèques pour leurs espaces de travail, la documentation prescrite par leurs enseignants et l'accès au wifi. Les animations culturelles sont là pour leur proposer un pas de côté avec des sujets qui dépassent leur discipline propre », explique Benjamin Caraco.

■ Frédéric Zinck

 Découvrir l'agenda culturel du Service des bibliothèques : bu.unistra.fr



Bibliothèque du Pôle européen de gestion et d'économie (Pége).

Les activités et les collections

chiffres 2021


1,1 million
d'entrées dans les BU


175 000
prêts de documents


17 250
nouvelles acquisitions de
livres (hors revues)


35 à 97 h
d'ouverture hebdomadaire
(y compris le week-end)

Formations

19 824 étudiants
formés (formations et
visites)

1 572 heures
de formation

Collections imprimées

(libre accès et magasins)

1 071 600 volumes
de livres

172 660 volumes
de thèses

19 900 titres de
périodiques dont **1 350**
abonnements en cours

103 800 autres
documents (cartes,
documents audio,
mallettes pédagogiques...)

Ressources en ligne

6,4 millions de consultations (chiffres 2020)

72 000 titres de revues

138 300 e-books

65 bases de données

10 290 titres de
thèses, mémoires et HDR

27 800 documents
patrimoniaux numérisés

61 500 publications
dans l'archive ouverte
UnivOAK (dont 9 000 en
texte intégral)

Dépenses documentaires

2,7 millions d'euros

Mieux accueillir les usagers avec Services publics +

Améliorer continuellement l'accueil des usagers pour répondre au mieux à leurs besoins sont des objectifs pris en compte depuis longtemps par les bibliothèques universitaires. Avec le déploiement du programme Services publics +¹, une nouvelle étape devrait être franchie d'ici à 2025.

« L'amélioration continue de l'accueil dans les bibliothèques universitaires n'est pas une préoccupation nouvelle, explique Sabrina Rigal, responsable du pôle Services aux publics au sein du Service des bibliothèques. Notre service est engagé dans cette démarche depuis 2014. Nous avons été service pilote au démarrage de la mise en œuvre du label Marianne à l'université. » Ce label définit un ensemble d'engagements portant sur les modalités d'accueil des usagers dans les services publics. Il vise à apporter aux usagers d'un service public des garanties sur les conditions et la performance de leur accueil. Ainsi, en 2016, trois bibliothèques

Bibliothèque de santé au sein de la Faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé de Strasbourg.



Sabrina Rigal, responsable du pôle Services aux publics au sein du Service des bibliothèques.

sont labellisées Marianne et un chargé de mission, référent qualité pour le Service des bibliothèques, est nommé. Aujourd'hui, cette mission est assurée par trois personnes au sein du service central. Plusieurs collègues sont également mobilisés sur ce projet dans les bibliothèques.

Concrètement, l'amélioration de l'accueil des usagers s'articule autour d'une série de mesures mises en place grâce à différents modes de consultation des publics, l'idée étant de répondre au mieux à leurs besoins. Ainsi, chaque année, les publics sont invités à renseigner une enquête de satisfaction qui porte sur l'accueil, l'accès aux bibliothèques, la disponibilité des bibliothécaires, les conditions de travail, les services proposés. Parallèlement, des cahiers de suggestion sont à disposition dans les bibliothèques et une adresse mail

Questionnaires : le retour des usagers

Sous l'impulsion du référentiel Marianne, le Service des bibliothèques a pris l'habitude de questionner régulièrement ses usagers. La dernière édition de cette enquête de satisfaction annuelle remonte à février 2022. « Nous étions un peu déçus du taux de retour, explique Sabrina Rigal, car nous n'avons eu que 1 600 réponses. En revanche, avec un taux de satisfaction de 95 %, les résultats de la consultation sont encourageants. » Depuis le début des enquêtes, les critiques portent toujours sur les mêmes questions : amplitude d'ouverture des bibliothèques et conditions de travail – froid en hiver, chaud en été. Élément central de l'évaluation de la qualité de la relation avec l'utilisateur, les enquêtes de satisfaction vont évoluer vers une formule plus flexible dans le temps, et plus adaptée à chaque bibliothèque et à ses publics.



unique? permet de signaler toute difficulté rencontrée. « Nous recevons 500 à 600 demandes par an, précise Sabrina Rigal. On en traite certaines directement, ou bien on fait suivre à la personne compétente au sein du réseau. Le service est très réactif. »

Récemment, le pôle de Sabrina Rigal a mis en place une démarche spéciale pour évaluer les besoins des personnes en situation de handicap. « On élabore des parcours et on suit la personne concernée par le handicap pour voir comment elle se déplace, comment elle trouve ce qu'elle cherche, où sont les obstacles. C'est vraiment intéressant pour proposer des solutions pertinentes. Les bilans sont partagés avec toutes les bibliothèques pour capitaliser sur l'expérience. »

« L' **amélioration**
de l' **accueil**
s'articule autour
d'une série de
mesures mises
en place grâce à
différents modes
de **consultation**
des **publics**... »

Services publics + : comment monter encore une marche

Depuis 2021, neuf des 21 bibliothèques sont labellisées Marianne. Mais un nouveau challenge se présente, lié au déploiement de Services publics +. « Notre objectif à l'horizon 2025, c'est que toutes nos bibliothèques soient entrées dans le dispositif. Ce sera possible notamment parce que le nouveau référentiel est moins strict que celui de

Marianne, ce qui lève certaines difficultés. Pour ne donner qu'un exemple, dans les bibliothèques où il y a un ou deux bibliothécaires, il était difficile de garantir une réponse au téléphone dans un délai restreint. Dans Services publics +, les délais de réponse sont repensés. »

Sabrina Rigal est bien consciente qu'il y a encore du chemin à parcourir pour que toutes les bibliothèques universitaires puissent se prévaloir d'un niveau d'accueil des usagers homogène. « Mais nous disposons maintenant de beaucoup d'outils, comme le guide d'accueil, les fiches pratiques... et surtout, nous pouvons capitaliser sur les bibliothèques labellisées Marianne et leur expérience. Il s'agit d'une démarche de long terme, portée par une très grande motivation de la communauté des bibliothécaires. »

■ C.L.

1 Services publics + est le nouveau référentiel de l'accueil des usagers des services publics, qui prend le relais de Marianne.

2 bu-contact@unistra.fr



→ Bibliothèque de droit - L'Alinéa.



Un levier de transformation sociale

Choisie par l'Unesco, Strasbourg sera capitale mondiale du livre en 2024. La Ville et l'université travaillent à un programme ambitieux.



Anne-Marie Bock, cheffe de projet Strasbourg capitale mondiale du livre Unesco.

« Il n'est pas question de prestige, de rayonnement international ou même de financement. Avant tout, ce label nous donne la possibilité de faire bouger les lignes, avec la participation des habitants. Car la lecture est un levier de transformation sociale », affirme Anne-Marie Bock, cheffe de projet Strasbourg capitale mondiale du livre Unesco. Bibliothécaire de profession - elle a dirigé la bibliothèque départementale

Pour lire notre monde

« Strasbourg, lire notre monde » est le titre de ce projet stratégique de développement de la lecture, pour tous et partout. Cinq axes thématiques autour des enjeux du livre et de la lecture ont été définis pour présenter la candidature de Strasbourg, alors que dix villes étaient en lice (Strasbourg était la seule ville française). Le premier axe concerne la ville en tant que carrefour d'idées, de citoyenneté et de débats. Une deuxième direction s'adresse à l'identité culturelle de la ville, avec sa créativité, la présence d'artistes et l'attention qui leur est portée. Strasbourg se veut aussi ville-refuge, bibliothèque vivante et humaine où se croisent les générations, les modes de vie en transition, les habitants et les nouveaux arrivants. La ville est également « lanceuse d'alerte » sur les changements du monde et animatrice des prises de conscience écologiques et engagées. Enfin, Strasbourg se définit comme une ville amie des enfants, en voulant leur donner le goût et le plaisir de la lecture. Une fois ces axes définis, 320 idées ont germé, puis ont été structurées en 25 programmes et 200 actions-idées.

et la bibliothèque d'Alsace - Anne-Marie Bock entend mobiliser un maximum d'acteurs, dans des approches diversifiées : *« Les activités démarrent dès cette rentrée, avec une montée en puissance progressive d'ici 2024. Il y aura des actions dans tous les domaines, des opérations contre l'illettrisme avec des ateliers de lecture à haute voix, des interventions dans les bibliothèques de quartier, les écoles... »*

La mise en œuvre de ce programme ambitieux va s'appuyer également sur des partenariats universitaires.

Mobiliser les étudiants

L'Université de Strasbourg travaille actuellement à une programmation qui va s'articuler avec l'ensemble des initiatives de Strasbourg capitale du livre, avec la volonté de s'engager fortement dans la mobilisation des étudiants. Par ailleurs, afin de mesurer les évolutions de la situation de la lecture et de l'illettrisme, des enquêtes sur la lecture et l'illettrisme pourront être menées, en collaboration notamment avec des laboratoires de sociologie. *« Nous sommes également en contact avec l'Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales (Itiri) pour ce qui est des traductions et des langues, avec le Centre d'études internationales de la propriété intellectuelle (Ceipi) qui propose des modules de recherche sur les droits d'auteur. Nous souhaitons aussi confier aux étudiants du master d'édition un projet qui pourra s'inscrire dans leur collection Foliotopie et leur permettre d'expérimenter la fabrication d'un livre de A à Z. »* En projet aussi, un colloque sur les femmes dans l'édition et un temps fort sur l'écologie pour le livre, auquel pourrait être associé le Jardin des sciences.

■ M.N.

« Des enquêtes sur l'illettrisme pourront être menées, en collaboration notamment avec des laboratoires de sociologie. »

Entre histoire et modernité

Nichée au cœur du quartier Saint-Thomas, la médiathèque protestante du Stift est unique par sa longévité et la richesse de son fonds historique. Seule bibliothèque présente dans la grande île strasbourgeoise, elle continue à assurer ses missions depuis près de 500 ans.

Fondée en 1538 par Caspar Hédion pour permettre aux étudiants en théologie du Stiftung Saint-Guillaume et futurs pasteurs de se documenter et d'étudier la théologie et les questions religieuses, la bibliothèque est devenue, au fil des siècles, la médiathèque protestante du Stift. Après plusieurs déménagements et un sauvetage in extremis face à un incendie en 1860, la médiathèque a pris place au sous-sol du bâtiment du Chapitre de Saint-Thomas,

situé sur le quai du même nom.

Bien que privée*, elle fonctionne à l'image de n'importe quelle bibliothèque du réseau public de la ville, donnant accès à 13 400 ouvrages sur ses rayonnages.

Ses collections se sont enrichies et élargies au fil du temps et, contrairement à ce que son patronyme laisse penser, ne se limitent plus aux seuls thèmes religieux. « *Le prisme d'acquisition est plus restreint que dans une bibliothèque publique mais dépasse le protestantisme et ne concerne pas que la religion* », explique Patricia Rohner-Hégé, qui en a été la directrice durant les six dernières

années. « *Nous accordons une place importante aux ouvrages qui traitent des questions de société, de philosophie, de sociologie, d'éthique mais aussi aux valeurs humanistes et aux questions existentielles. Les protestants sont des gens actifs et engagés dans la société, les ouvrages de la médiathèque reflètent ces préoccupations.* »

Des liens historiques avec l'université

Outre les habitants du quartier, la médiathèque attire des personnes de toute la région grâce à l'importance de son fonds en pédagogie religieuse



Patricia Rohner-Hégé, ancienne directrice, Jérémie Kohler, bibliothécaire et Thomas Guillemain, directeur.

pour enfants et adolescents. Mais ceux qui en constituent les principaux usagers sont les étudiants. Qu'ils logent dans la résidence attenante du Stift ou fassent leurs études à la Faculté de médecine ou à Sciences-Po Strasbourg à proximité, ils y trouvent un lieu au calme pour travailler, seuls ou en groupe.

La médiathèque entretient également des liens avec les bibliothèques universitaires comme l'explique son bibliothécaire, Jérémie Kohler : « *Notre médiathèque dispose d'ouvrages qui sortent du cadre des publications académiques. Elle constitue ainsi une offre complémentaire à ce que proposent nos collègues de la bibliothèque des facultés de théologie catholique et protestante.* »

La petite équipe de direction collégiale aimerait encore accroître ces liens entre la médiathèque protestante et l'université. « *Ce qui fait toute la richesse de notre médiathèque c'est son fonds, constitué de plus de 80 000 ouvrages dont les plus anciens datent de la Réforme protestante. Il s'agit là d'un véritable trésor qui gagnerait à être exploré et exploité par des étudiants de master ou de doctorat. Ces documents peuvent avoir beaucoup d'intérêt en théologie mais aussi en histoire, en philosophie...* », précise son nouveau directeur, Thomas Guillemain, lui-même historien de formation.

Ceci est d'autant plus vrai que cette collection « *n'a jamais été détruite ni dispersée depuis sa création. À elle seule cette singularité pourrait être un objet de recherche, pour étudier comment ce fonds s'est constitué, par strates successives, jusqu'à former ce tout cohérent* ». À presque 500 ans, la médiathèque protestante n'a peut-être pas encore livré tous ses secrets.

■ E. A.

* La médiathèque protestante a une double tutelle : le Chapitre de Saint-Thomas (unique chapitre protestant de France) et l'Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

« La collection
n'a jamais été
détruite ni
dispersée depuis sa
création. À elle seule
cette singularité
pourrait être
un objet de
recherche. »

La deuxième plus grande bibliothèque française

C'est un cas unique en France : la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) est la seule bibliothèque de l'enseignement supérieur et de la recherche à bénéficier du statut d'établissement public national. Explications avec Alain Colas, son directeur.

Pourquoi une Bibliothèque nationale et universitaire à Strasbourg ?

Tout part de l'incendie des bibliothèques de Strasbourg sises au Temple Neuf pendant le siège de l'été 1870. En une nuit, 300 000 documents rares et précieux partent en fumée. Dès l'automne 1870, un bibliothécaire allemand du nom de Karl August Barack lance un grand appel à dons. Cela a eu une énorme répercussion jusqu'en Inde et en Amérique du Sud. En 1871 les Allemands créent la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, qui devient vite une des plus grandes bibliothèques de l'Empire allemand. La nouvelle bibliothèque a été inaugurée en 1895 et comptait déjà plus de 700 000 documents. Après le retour à la France, un décret de 1926 confère à la bibliothèque le statut d'établissement public national.

Pourquoi ce statut particulier ?

Les Alsaciens se sont battus pour que cela demeure un établissement autonome. Il s'agissait notamment de garantir le niveau exceptionnel de ses collections. En 2020, un nouveau décret confirme les missions qui étaient déjà assurées par la BNU, notamment ses missions culturelles, ainsi que son positionnement régional, national et européen.

Quelles sont les missions de la BNU ?

Il y a bien sûr la constitution des collections et leur accès à un public universitaire. La BNU possède 3,5 millions de documents, dont 1,1 million de documents patrimoniaux : nous sommes une bibliothèque patrimoniale de recherche. Nous sommes, quant au nombre de documents, la deuxième bibliothèque française, derrière la Bibliothèque nationale. Ce qui différencie la BNU, c'est qu'elle est aussi ouverte à tous et qu'elle

assure des missions culturelles : nous organisons deux expositions par an, 200 événements, des concerts, des lectures, des performances... Autre particularité, nous assurons le dépôt légal pour l'Alsace : nous recevons un exemplaire de tout ce qui est édité et imprimé en Alsace. Et cela est étendu à internet : tous les sites créés en Alsace sont archivés à la BNU. Nous sommes aussi une des rares bibliothèques à donner accès aux archives de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina). Nous détenons également la deuxième collection de papyrus en France, une des plus riches en Europe : des chercheurs du monde entier viennent chez nous pour travailler sur ces documents rares et précieux. Nous travaillons d'ailleurs actuellement avec l'Université de Strasbourg, le musée du Louvre et les musées de la Ville de Strasbourg à la création d'un musée de l'Orient à Strasbourg.

Qu'est-ce que l'étudiant ou l'enseignant-chercheur retirent de ces trésors ?

Pour l'étudiant, cela ne change pas grand-chose, sauf que depuis la rénovation, il dispose d'un environnement de travail absolument exceptionnel. En revanche, nos pôles d'excellence attirent des chercheurs du monde entier : l'aire culturelle germanique, l'Europe médiane, les sciences religieuses, l'archéologie, l'égyptologie. Certains d'entre eux passent une année entière sur certains de nos documents.

■ Propos recueillis par J.d.M.



Alain Colas, directeur de la BNU.

En chiffres

700 000 entrées par an,
dont 75 % d'étudiants,
d'enseignants, de chercheurs
et 25 % de grand public

165 collaborateurs et une
vingtaine de moniteurs étudiants

**3,5 millions
de documents**

La bibliothèque idéale ?

Grâce à des financements franco-allemands, Anne Saada, historienne, spécialiste de l'histoire de l'Allemagne au XVIII^e siècle¹, a préparé sa thèse à la *Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek* (SUB), bibliothèque de l'État et universitaire de Basse-Saxe, à Göttingen.



Estampe de la bibliothèque de l'Université de Göttingen - 1740.

La thèse d'Anne Saada porte sur la réception de Diderot en Allemagne². Alors qu'il était interdit dans son propre pays, Diderot avait pu continuer à publier outre-Rhin. Mais quels publics le lisaient ? Qu'ont-ils fait de son œuvre ? Quelles étaient leurs grilles d'interprétation et leurs références ? « J'ai passé neuf années à travailler dans cette bibliothèque exceptionnelle qui possède un fonds extrêmement complet : elle a acquis tout ce qui est sorti en langue française au XVIII^e siècle ». La bibliothèque universitaire de Göttingen, fondée en même temps que l'université, a édité dès 1739 un périodique savant, les *Göttingische Zeitungen von gelehrten Sachen*, qui présente tous les ouvrages étrangers acquis. « Ce type de périodique permet non seulement de connaître le contenu des ouvrages mais témoigne aussi de l'activité des universités ». Anne Saada a trouvé à Göttingen des conditions exceptionnelles de travail : « J'ai pu me rendre tous

les jours dans les magasins et me servir directement sur les rayons. Le classement systématique, qui faisait déjà la réputation de Göttingen au XVIII^e siècle, a été conservé pour les fonds anciens. Le fonds récent est gardé dans un autre bâtiment, ouvert les soirs et les week-ends et en libre accès, ce qui est très précieux, notamment pour le travail bibliographique à partir des revues. Des petits bureaux sont également mis à disposition des utilisateurs. »

Depuis sa thèse, Anne Saada retourne régulièrement à Göttingen. Elle y poursuit des travaux sur l'histoire des fonds de la bibliothèque, dont les archives ont été très bien conservées.

■ M.N.

1 Unité mixte de recherche Pays germaniques - CNRS / École normale supérieure.

2 *Inventer Diderot - Les constructions d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*, Paris, CNRS Éditions, 2003.

« La volonté de ses fondateurs était de se démarquer fortement de ce qui existait déjà, d'être une bibliothèque plus fournie que les autres, afin d'attirer un important public étudiant. »

Se démarquer

À l'époque moderne, le réseau universitaire allemand se caractérisait par sa densité. L'Université de Göttingen arrive tardivement dans un paysage déjà solidement structuré et compétitif. Dès le début, la bibliothèque a été conçue comme un élément central du futur dispositif universitaire : « Ses fondateurs ont voulu proposer une bibliothèque universitaire plus riche en quantité et qualité que les autres, afin que, d'emblée, cette université exerce un attrait particulier sur le public étudiant », explique Anne Saada. Les premiers fonds ont été constitués par les doublons de la bibliothèque royale de Hanovre et la bibliothèque privée de von Bülow, un noble important qui vient de mourir. La bibliothèque obtient ensuite d'importants financements grâce à son premier conservateur, Gerlach Adolf von Münchhausen, membre du Conseil privé de l'Électeur de Hanovre, qui était également le roi d'Angleterre, Georges II. « À l'ouverture, les collections comptent 12 000 volumes. Elles s'accroissent ensuite par l'intermédiaire de ventes aux enchères de bibliothèques privées allemandes et européennes ». Après la mort de Münchhausen, en 1770, la politique d'acquisition s'oriente vers le livre récent. En 1812, la bibliothèque est riche de 200 000 ouvrages. Aujourd'hui, elle en possède près de neuf millions : il s'agit de la bibliothèque universitaire la plus importante pour le XVIII^e siècle.

Miroir de la société

Bien ancrée sur sa presqu'île, la médiathèque André-Malraux joue la carte de la diversité. Trois questions à Arsène Ott, son responsable depuis 2011.

Qu'est-ce qui caractérise la médiathèque Malraux ?

Il s'agit d'un établissement de lecture publique financé par l'Eurométropole de Strasbourg, accessible à toutes et tous. Il fait partie du réseau Pass'relle (33 bibliothèques et médiathèques). L'offre documentaire (300 000 documents en accès direct) se décline sur tous les supports. On s'y installe pour lire, étudier, regarder un film, écouter de la musique ou simplement rêver : Malraux dispose de 1 000 places assises, dont la moitié en espace de travail (dont 100 postes internet). Mais ce qui caractérise la médiathèque, c'est la diversité de ses publics, dans une grande mixité sociale et intergénérationnelle. Elle reflète la société comme peu d'espaces publics. C'est un lieu propice à la prise de conscience citoyenne et un lieu d'hospitalité, parfois même un refuge, et un laboratoire de la démocratie. L'action culturelle qui s'y développe, avec ses expositions, ses rencontres, ses concerts, va dans le même sens. Elle suscite des émotions et des expériences et invite à l'appropriation d'œuvres, comme tout récemment

avec les rencontres d'auteurs dans le cadre des Bibliothèques idéales. La beauté du bâtiment et son environnement immédiat donnent envie d'y venir... et d'y rester. Pourtant, notre fréquentation est passée en dix ans, de 3 000 à 2 000 entrées quotidiennes. La crise sanitaire a accéléré la baisse. Le développement d'autres lieux tels la Bibliothèque nationale et universitaire nouvelle et le Studium, n'y est sans doute pas étranger. En 2022, l'activité reprend, mais ne va pas revenir rapidement au niveau d'activité d'avant la crise.

Comment s'articule cette offre publique avec celle d'autres bibliothèques, notamment universitaires ?

La médiathèque est constituée de pôles spécialisés. Cependant, nous n'avons pas vocation à accompagner les étudiants dans leur cursus universitaire. Si le caractère unique du fonds du Centre de l'illustration attire notamment les étudiants de la Hear (Haute école des arts du Rhin), qui y dénichent des albums rares et des œuvres originales, nous cherchons avant tout à répondre à d'autres attentes. Les étudiants sont enchantés de trouver chez nous d'impressionnantes collections de BD, des livres de voyage ou d'activités de loisirs... Cela explique le succès des fonds de BD adultes, musique, cinéma et jeunesse. Nous avons un grand choix de journaux et de périodiques, en laissant de côté les revues scientifiques à vocation de recherche, dont les abonnements restent l'apanage des bibliothèques universitaires. On peut donc parler d'une forme de complémentarité.

Vos fonds patrimoniaux sont prisés des chercheurs...

Ces fonds comptent, eux aussi, environ 300 000 documents, conservés dans six magasins, que l'on consulte dans la salle du patrimoine située au cœur de la médiathèque. Ils attirent effectivement les chercheurs, les amateurs éclairés, les passionnés. Nous organisons de petites expositions, accueillons des groupes sur des thématiques comme l'histoire de l'édition ou de l'imprimerie, ou pour des lectures de contes anciens. On y découvre des livres rares, parmi lesquels quelques fleurons. L'accès aux originaux reste primordial pour les spécialistes et permet parfois de mettre au jour des détails insolites qui font ensuite l'objet de nouvelles recherches.

■ Propos recueillis par Myriam Niss

« Les étudiants sont enchantés de trouver chez nous d'impressionnantes collections de BD, des livres de voyage ou d'activités de loisirs ... »



Arsène Ott, responsable de la médiathèque Malraux.

Folkebøger

ørste Bind

1·9·1·5

Folkebøger

Andet Bind

1·9·1·6

Folkebøger

Tredie Bind

1·9·1·7

Fol

Sie

Une histoire mouvementée

Les bibliothèques de Strasbourg sont remarquables par leur richesse et leur histoire. Détruites et refondées, tantôt françaises, tantôt allemandes, elles ont subi les tribulations de l'Histoire. Du Moyen Âge à nos jours, Laurence Buchholzer, maître de conférences en histoire médiévale, s'est penchée sur la question pour la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU). Elle nous raconte leur histoire.



Laurence Buchholzer, maître de conférences en histoire médiévale au sein du laboratoire Arts, civilisation et histoire de l'Europe (Arche).

À Strasbourg, les premières bibliothèques connues remontent au Moyen-Âge. « Elles appartenaient alors aux institutions ecclésiastiques et étaient destinées à l'instruction et à la méditation religieuses. À Strasbourg, on connaît celle des Dominicains présents à partir de 1224, celle de la commanderie Saint-Jean de l'Île verte », raconte Laurence Buchholzer.

Pour connaître les origines des collections universitaires, il faut remonter au XVI^e siècle. Dans l'esprit humaniste de la Réforme, on crée la Haute école de Strasbourg en 1538 pour doter la ville d'un grand institut d'enseignement. Elle deviendra l'Académie en 1566 puis l'université en 1621. « Dans le même temps, une bibliothèque est constituée en réunissant les vestiges des collections de couvents, avec la volonté d'ouvrir la lecture et l'accès aux ouvrages à un public plus large. C'est un lectorat érudit, bourgeois. C'est le premier fonds de la bibliothèque universitaire », explique-t-elle.

Le temple des livres au Temple Neuf

La bibliothèque, à vocation encyclopédique, s'enrichit grâce aux dons des enseignants. Elle est installée au Temple Neuf et compte 13 000 ouvrages au début du XVII^e siècle. En 1764, le professeur Schoepflin, historien et enseignant à l'université,

fait don de ses 10 000 volumes à la Ville. Ce fonds permet de constituer la bibliothèque municipale qui prend place, elle aussi, au Temple Neuf. Les deux bibliothèques sont ouvertes au public savant.

Après la Révolution française, l'université se développe avec la création des facultés des lettres, des sciences et la réorganisation de celles de droit, de médecine et de théologie. En leur sein, les bibliothèques se constituent pour fournir des ouvrages de référence aux enseignants et étudiants.

Destruction et renaissance après 1870 : la Kulbs

La guerre entre la France et la Prusse en 1870 marque un tournant pour les bibliothèques strasbourgeoises : le Temple Neuf est détruit par les bombardements et avec lui ses 300 000 ouvrages. « C'est une perte considérable déplorée aussi en Allemagne, car



L'évacuation de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg en vue de son transfert en Auvergne (sept. 1939 - mars 1940 : façade nord du bâtiment).

← Détail de la bibliothèque de langue au Patio.

la bibliothèque comptait de nombreux ouvrages en langue allemande, dont certains datant du Moyen-Âge. Le pouvoir impérial institue rapidement une nouvelle bibliothèque universitaire pour le Land de l'Alsace-Lorraine annexée : la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg

(Kulbs). Un grand appel aux dons est lancé dans le réseau des bibliothécaires, imprimeurs, libraires et érudits », raconte l'historienne. En dix ans, plus de 170 000 volumes sont offerts par plus de 1 600 donateurs de 32 pays différents. L'empereur Guillaume 1^{er} lui-même offre 4 000 volumes de sa collection personnelle.

De même, la Ville se constitue une nouvelle bibliothèque municipale en 1872, par un appel aux dons également.

Troisième bibliothèque d'Allemagne

Cette nouvelle bibliothèque universitaire ouvre en 1872 au Palais Rohan, avant de déménager dans son bâtiment actuel à la Neustadt en 1895. En 20 ans, elle devient

La guerre entre la France et la Prusse en 1870 marque un tournant pour les bibliothèques strasbourgeoises : le Temple Neuf est détruit par les bombardements.

Antiques bibliothèques

Les premières bibliothèques remontent à l'Antiquité. La plus célèbre d'entre elles, la bibliothèque d'Alexandrie, a été constituée au IV^e siècle avant notre ère et rassemblaient 700 000 papyrus. Mais avant, dès le VII^e siècle, les Mésopotamiens constituaient des collections de tablettes d'argile. Les Grecs et les Romains avaient aussi leurs bibliothèques, parfois ouvertes au public. À Rome, les salles de lecture disposaient de niches murales pour ranger les rouleaux de papyrus.

la troisième bibliothèque la plus importante d'Allemagne avec ses 700 000 ouvrages. En 1884, l'université s'installe aussi dans ses nouveaux locaux au Palais universitaire et sur le campus historique. Les bibliothèques d'instituts se constituent et s'enrichissent à proximité des bureaux des enseignants.

Après la Première Guerre mondiale, la bibliothèque universitaire compte un million de volumes. Elle devient nationale, et prend sa dénomination actuelle, la BNU, en 1926. Elle est la deuxième bibliothèque de France, après la Bibliothèque nationale de France (BNF). Les catalogues des bibliothèques d'instituts révèlent une qualité remarquable, sans équivalent dans les autres universités françaises. Elles s'enrichissent et connaissent un nouvel essor. Sous l'occupation allemande, les collections de la BNU et des bibliothèques d'instituts sont transférées à Clermont-Ferrand en zone libre, pour être protégées. Elles sont rapatriées entre 1945 et 1950.

Regroupement

À partir des années 1970, la tendance est au regroupement des bibliothèques d'instituts par grand domaine du savoir pour faciliter l'accès aux étudiants. Par exemple, on construit la bibliothèque des sciences et techniques en 1967, les collections en sciences historiques sont rassemblées au Palais universitaire en 2017... 2022 marque une nouvelle étape dans cette histoire, avec l'ouverture du Studium.

■ S.R.



Bibliothèque d'institut, Faculté de droit et de sciences politiques, vers 1930.

Numistral, une bibliothèque numérique et patrimoniale

Affiches de publicités, photographies de Strasbourg des années 1930, journaux, thèses, cartes, herbiers, plaques de verre et même ostraca* et manuscrits orientaux datant de l'Antiquité... la bibliothèque numérique et patrimoniale Numistral permet d'accéder à différents documents accompagnés de leurs notices. Plongée dans ses rayons numériques.

« Dans les bibliothèques numériques on ne trouve pas que des livres et ce sera de moins en moins le cas dans le futur avec les nouvelles productions comme les jeux vidéo ou les films », glisse Jeanne Flamant, administratrice du portail Numistral, qui propose chaque mois, son « trésor du mois ». Sans oublier un fil d'actualité Twitter qui permet de mettre en avant certains documents à l'image d'un exemplaire de *La Cité de Dieu* avec des traces de pattes de chat ou des lettres de Goethe contenant ses cheveux.

Pour dénicher ces pépites réparties dans différents univers, le portail doté d'un moteur de recherche interroge quatre bases de données : celles de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), de l'Université de Strasbourg, de l'Université de Haute-Alsace et de la bibliothèque municipale de Mulhouse. L'idée étant de proposer un point d'entrée unique pour toutes ces collections et ainsi en faciliter l'usage.

« Fédérer

d'autres

établissements

d'Alsace, voire

du Grand

Est, avec la

déclamation

d'œuvres

littéraires. »

« Une bibliothèque numérique et patrimoniale se définit par la rareté, l'ancienneté, la préciosité des documents », précise Rosanne Wingert, responsable du service Bibliothèques et données numériques de la BNU. Ces derniers sont libres de droits et réutilisables grâce à une licence ouverte. « Pour la BNU, les plus



Rosanne Wingert, responsable du service Bibliothèques et données numériques de la BNU et Jeanne Flamant, administratrice du portail Numistral.

La petite histoire

Cette aventure numérique débute en 2013. « La BNU avait l'habitude de numériser des collections patrimoniales existantes. Lors d'une étude de besoins, il est ressorti qu'une bibliothèque numérique de type Gallica serait nécessaire pour avoir accès à ces fichiers, c'est ainsi que la base de données Numistral a été créée », raconte Rosanne Wingert. La même année, suite à la loi sur l'Enseignement supérieur et la recherche rendant obligatoire les coopérations de site, l'Université de Strasbourg se lance dans une coopération documentaire pour laquelle elle obtient 2,5 millions d'euros. Ils servent notamment à créer une bibliothèque patrimoniale commune. Un portail de recherche commun entre les bases de données de la BNU, de l'Université de Haute-Alsace et de Strasbourg est ainsi créé. Fonctionnel en 2019, il prend le nom de la base de données de la BNU : Numistral, pour numérique, information scientifique et technique et Alsace, en résonnance avec le terme Unistra. « Pour des questions pratiques, chaque site garde sa base de données qu'il gère de manière indépendante », souligne Nicolas Di Méo. La ville de Mulhouse rejoint pour sa part l'aventure en 2022.

récents que nous proposons sont ceux tombés dans le domaine public, c'est-à-dire produits par des auteurs morts avant 1952. Nous mettons également à disposition des ressources liées aux expositions de la BNU », ajoute Jeanne Flamant, qui souligne que les documents sont numérisés par une équipe de photographes.

« Pour l'Université de Strasbourg, la majorité des projets de numérisation sont en lien avec des travaux d'enseignants-chercheurs. Le portail propose également des thèses ou des manuscrits annotés de chercheurs datés d'avant 1920, soit le passage de l'université allemande à l'université française », explique Nicolas Di Méo, responsable du pôle Collections du Service des bibliothèques.

Travailler sur la numérisation 3D

Côté projets, la petite équipe souhaite ouvrir le portail à de nouvelles bases de données. « Fédérer d'autres établissements d'Alsace, voire du Grand Est », souligne Nicolas Di Méo. Un nouveau service va également être mis en place

En chiffres

250 000
unités documentaires

1 800 000
vues en 2021

permettant de consulter les documents qui ne sont pas encore libres de droits dans les murs de la bibliothèque concernée. « Ce qui exclut bien sûr le téléchargement », précise Rosanne Wingert.

« À l'avenir nous souhaitons aussi travailler sur la numérisation 3D. Avec la Bibliothèque nationale de France, nous avons un projet sur l'intelligence artificielle pour proposer de la reconnaissance d'images dans les collections Numistral afin de rendre les recherches les plus pertinentes possibles », poursuit Rosanne Wingert. « Nous envisageons également de faire des expositions numériques ou recréer les bibliothèques des chercheurs dont l'internaute pourrait parcourir les rayons et feuilleter les ouvrages », ajoute Nicolas Di Méo.

■ Marion Riegert

* Tesson de poterie ou éclat de calcaire utilisé comme support d'écriture.

« Nous préparons le patrimoine de demain »

Comment gère-t-on un fonds documentaire patrimonial et à quoi ressemblera-t-il dans quelques années ? Réponses avec Nicolas Di Méo, responsable du pôle Collections du Service des bibliothèques universitaires, et Marie Boissière, responsable du service Politique documentaire, conservation et numérisation.

Qu'est-ce qu'un fonds documentaire patrimonial ?

Nous rangeons un document dans le domaine patrimonial selon des critères comme l'ancienneté, la rareté, la préciosité (si le document est richement illustré ou annoté par un savant célèbre par exemple), la provenance, la particularité d'une reliure, etc. Dans les collections de l'Université de



Nicolas Di Méo, responsable du pôle Collections du Service des bibliothèques de l'Unistra.

Strasbourg, nous n'avons pas que des livres, nous avons aussi des documents iconographiques : des photos anciennes, des plaques de verre, des cartes, des objets qui servaient à l'enseignement. Nous possédons par exemple des planches de zoologie qui datent de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Le critère d'ancienneté est variable d'une bibliothèque à l'autre. Avec la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) qui est notre principal partenaire, nous avons fixé la date de 1920, juste après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, qui s'accompagne du passage de l'université impériale à l'université française.

D'où proviennent ces documents patrimoniaux ?

Quand les universités ont émergé à nouveau au début du XIX^e siècle, après avoir été dissoutes en 1793, elles ont acquis des ouvrages et ont bénéficié de dons. Le fonds documentaire patrimonial de l'Université de Strasbourg provient de ces apports successifs tout au long du XIX^e siècle et du début du XX^e, même si beaucoup de documents ont disparu au moment de la guerre de 1870. Il appartient en partie à l'université et en partie à la BNU, qui nous en confie la gestion. Ces documents anciens concernent toutes les disciplines, mais nous avons surtout des ouvrages en sciences, médecine, arts, lettres, histoire, archéologie et droit.

En quoi consiste la gestion d'un fonds documentaire patrimonial ?

Nous n'avons pas de politique d'acquisition de fonds anciens car au niveau de l'université, notre mission n'est pas d'être une bibliothèque de conservation. Nous enrichissons le fonds de documents anciens seulement lorsque nous recevons des dons. Et nous conservons tous les ouvrages considérés comme patrimoniaux, c'est-à-dire antérieurs à 1920. Nous ne désherbons* que les documents plus récents. La gestion des ouvrages patrimoniaux implique aussi beaucoup de surveillance. Les magasins de stockage de ces ouvrages répondent à des critères de température et d'humidité précis. Nous essayons de conserver dans ces lieux une température comprise entre 18 et 20 °C et un taux d'humidité relative entre 40 % et 60 %. Notre mission consiste également à valoriser ces documents en les numérisant, en organisant ou en participant à des expositions, des journées d'études, etc.



Aqueduc de Claude (Rome, Italie). Photo de Edmondo Behles pionnier de la photographie archéologique, entre 1860 et 1888.



Couverture de l'Atlas du cartographe Frederik de Wit. Édition originale : 1680.

Comme les mètres carrés sont précieux, les actions de désherbage* sont-elles régulières ?

Oui les opérations de désherbage sont régulières et importantes. Elles portent sur les collections courantes, mais nous permettent aussi de préparer le patrimoine de demain. Si nous n'avons plus de place, en effet, nous ne pourrions plus acquérir ni conserver les ouvrages importants pour la recherche dans 50 ans. Les documents périmés et/ou en exemplaires multiples sont éliminés en priorité. Toutefois, notre politique est sélective : à l'échelle du site alsacien, nous conservons au moins un exemplaire de toute publication en français ou en allemand (à l'exception des rééditions de certains manuels), en partant du principe que ces ouvrages intéresseront peut-être les chercheurs du futur. Les documents rédigés dans d'autres langues peuvent en revanche sortir de nos collections, sous réserve d'être présents en deux exemplaires au moins dans le réseau national. Malgré cela, nous manquons de place. Cela nous conduit par exemple à accepter moins de dons.

■ Propos recueillis par Julie Giorgi

* Le désherbage consiste à retirer des rayonnages en magasin ou en libre accès les documents qui ne peuvent plus être proposés au public.

« Notre mission n'est pas d'être une bibliothèque de conservation . »

Une bibliothèque à part

Elle fut la deuxième bibliothèque la mieux dotée du Royaume et l'une des premières bibliothèques municipales de France. Entièrement détruite lors du siège de Strasbourg en 1870, la bibliothèque du Temple Neuf fut reconstituée tant bien que mal jusqu'à retrouver une place centrale au cœur de la médiathèque André-Malraux.



Dans la nuit du 24 au 25 août 1870, des obus incendiaires mettent le feu au Temple Neuf, qui hébergeait dans son chœur « *la bibliothèque la plus belle, la plus riche, la plus curieuse du Royaume après celle de Paris* », explique Agathe Bischoff-Morales, conservatrice en chef du département du patrimoine à Malraux, de 2001 à 2017, et secrétaire de l'association Édouard et Rodolphe Reuss.

Créée en 1765, grâce au legs de Jean-Daniel Schoepflin, historien et archéologue de renom et homme des Lumières, cette riche bibliothèque compte 11 500 volumes, une volumineuse correspondance avec les scientifiques et les penseurs d'Europe, ainsi que des collections archéologiques. Elle est entreposée dans le chœur du Temple Neuf, qui jouxte la bibliothèque de l'université fondée lors de la Réforme par Jacques Sturm. Les collections ne cessent de s'enrichir (notamment par l'acquisition de la bibliothèque de Jean-André Silbermann), mais c'est surtout la Révolution qui permet à la bibliothèque de récupérer en 1803 tous les ouvrages confisqués dans les couvents bas-rhinois. Parmi eux, l'*Hortus deliciarum*, « *assurément la perle de notre bibliothèque* », écrit Auguste Saum, directeur de la bibliothèque de la Ville en 1870.

Rodolphe Reuss, le sauveur

Mais revenons à cette nuit de feu : en l'espace de quelques heures à peine, tout disparaît : « *Là gisaient, ensevelies sous les voûtes calcinées, qui*

Un fonds méconnu

« *Lorsque, en arrivant à Strasbourg, j'ai exploré ces collections, conservées sur neuf kilomètres linéaires, dans trois étages de magasins, rue Kuhn, je suis allée de découvertes en découvertes et très vite j'ai voulu partager mon enthousiasme, raconte Agathe Bischoff-Morales. Avec mon équipe et des spécialistes strasbourgeois, nous avons monté de nombreuses expositions et manifestations qui ont permis au public de mieux connaître ces trésors, et aux universitaires, artistes, et amateurs éclairés de les exploiter. Le fonds est riche de plus de 300 000 ouvrages et périodiques, consultables par tous au cœur la médiathèque André-Malraux, véritable vaisseau, tête d'une armada de bibliothèques disséminées dans toute la ville et la communauté urbaine.* »

Illustration de l'incendie de la bibliothèque municipale de Strasbourg - ancienne église des dominicains, aujourd'hui Temple Neuf - causé par le bombardement allemand du 24 août 1870. Illustrateur : Emile Schweitzer - Édition : 1896.

s'étaient écroulées sous l'action du feu, plus de 400 000 volumes et des milliers de manuscrits précieux pour l'histoire de l'Alsace et celle de la civilisation, richesses scientifiques, accumulées pendant plus de trois siècles », déplore Rodolphe Reuss qui avait assisté, impuissant, à ce drame.

Cette perte cause un profond traumatisme dans le monde entier. Au lendemain de l'annexion, les autorités prussiennes décident de constituer une grande et prestigieuse bibliothèque et créent la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, qui va devenir la Bibliothèque nationale et universitaire. Ils font appel aux bibliothèques allemandes, et des pays alliés de l'Empire. Parallèlement, le maire Émile Kuss lance un appel aux dons : les livres affluent du monde entier : Paris, Florence, Genève, Rio de Janeiro... La Ville de Colmar va donner les doubles de ses incunables et ouvrages du XVI^e siècle.

La bibliothèque de la Ville est ainsi reconstituée, sous la direction de Rodolphe Reuss qui en est nommé bibliothécaire en 1873. Bibliothécaire remarquable, historien infatigable, Rodolphe Reuss se donne pour but de recréer un bâtiment digne de la bibliothèque du Temple Neuf, un véritable institut de culture : *« Je rêvais d'élever un monument digne d'elle au passé glorieux et tourmenté de ma*



Agathe Bischoff-Morales, conservatrice en chef du département du patrimoine à Malraux, de 2001 à 2017, et secrétaire de l'association Édouard et Rodolphe Reuss.

province natale, passé auquel furent consacrés presque tous mes écrits... ». Après quelques années dans les Grandes-Boucheries, la bibliothèque est hébergée en 1887 place de l'Hôpital, dans l'ancienne École de médecine. En 1896, Rodolphe Reuss, nommé à l'École pratique des hautes études à la Sorbonne, quitte Strasbourg, mais continuera jusqu'à sa mort à veiller sur cette bibliothèque menacée de fermeture par les autorités allemandes.

En 1975, la bibliothèque municipale s'installe dans de nouveaux locaux, rue Kuhn (aujourd'hui médiathèque Olympe-de-Gouges). Mais le fonds amorcé par Rodolphe Reuss va encore déménager : depuis 2008, les 300 000 ouvrages anciens, conservés dans huit magasins à l'arrière du bâtiment, sont consultables en plein cœur de la médiathèque André-Malraux, dans une salle au sol d'or.

■ J.d.M.

En 1896, Rodolphe Reuss quitte Strasbourg, mais continuera jusqu'à sa mort à veiller sur cette bibliothèque menacée de fermeture par les autorités allemandes.



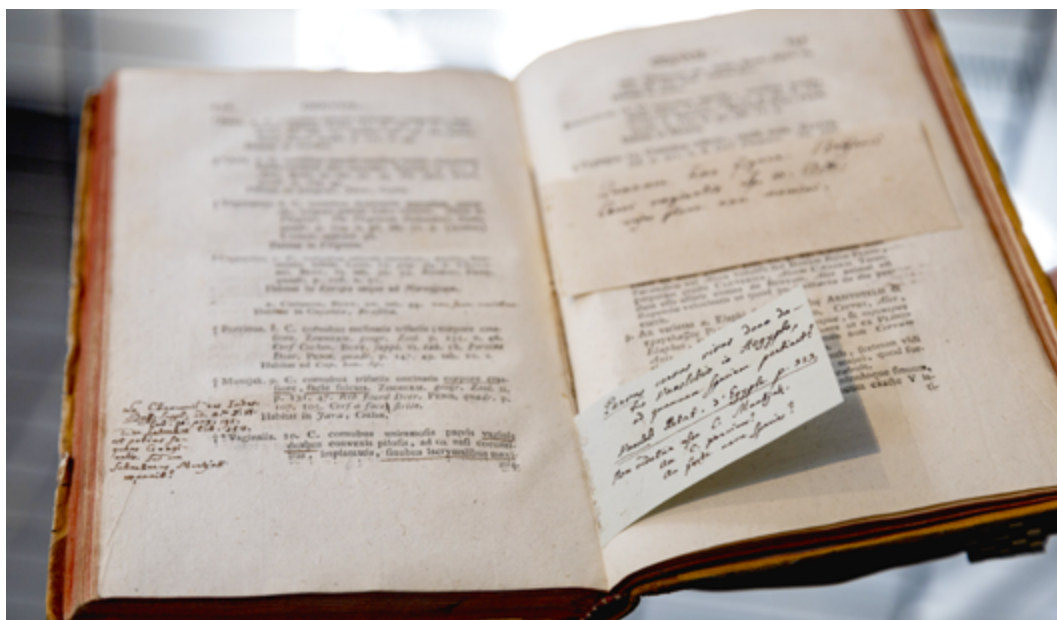
Vue intérieure du Temple Neuf après le bombardement du 24 août 1870. Illustrateur : J. Broutta – Édition : 1870.

Trésors

Les fonds des bibliothèques de l'Université de Strasbourg sont un trésor d'histoire. Un patrimoine qui continue à être étudié, inventorié, catalogué avec, pour la majorité des documents, un travail de valorisation déjà en place, en cours ou à l'étude.

→ Conservée et numérisée par le Service des bibliothèques, l'édition originale de 1543 du traité d'anatomie *De humani corpori fabrica* du médecin et anatomiste André Vésale est accessible via la bibliothèque numérique patrimoniale Numistral. Ces planches gravées qui mettent en scène squelettes et écorchés devant un décor de paysage sont une des particularités de cet ouvrage.

↓ La collection du cabinet Hermann - patrimoine naturel et culturel de l'université, de la Bibliothèque nationale et universitaire et de la Ville de Strasbourg - révèle la construction des savoirs naturalistes par la collecte, l'observation, et la classification des spécimens mais aussi l'annotation critique d'ouvrages. Ici, l'ouvrage annoté par Jean-Hermann du naturaliste hollandais Pieter Bodaert exposé dans le cadre des festivités qui célèbrent les 20 ans de la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme - Alsace (Misha).





← Près de 30 000 cartes de géographie composent la cartothèque patrimoniale de l'université. Les plus anciennes remontent au XVII^e siècle, mais la majorité date de la période 1850-1950. Ces documents sont conservés à l'espace Saint-Georges et seront bientôt complétés par un fonds important de cartes anciennes de géologie.

↓ L'ouvrage patrimonial remarquable *La Description de l'Égypte* ou *Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, édité en 1821, est conservé dans la réserve de la bibliothèque de la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme - Alsace (Misha). Il est consultable sur demande.



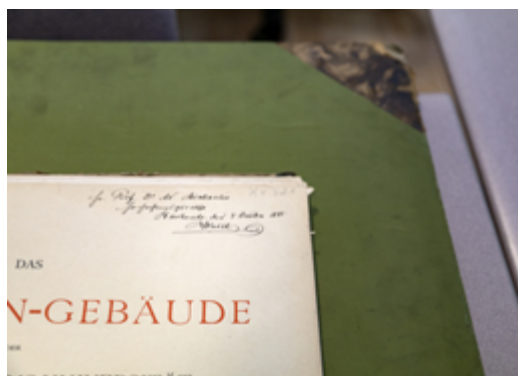


↓ Conrad Dasypodius (1531-1601) est professeur de mathématiques à Strasbourg de 1562 jusqu'à sa mort, doyen du Chapitre de Saint-Thomas et concepteur de la deuxième horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg. Il publie dans une édition gréco-latine, les deux premiers livres des éléments d'Euclide - *Euclidis quindecim elementorum geometriae primum et Propositiones reliquorum librorum geometriae euclidis*. Cet ouvrage issu des collections de l'Observatoire astronomique de Strasbourg est conservé dans un meuble à l'abri de la lumière à l'observatoire.



↑ *Legenda aurea sanctorum, sive Lombardica historia*, La Légende dorée de Jacques de Voragine - édition de 1481 - est conservé dans la réserve patrimoniale de la Bibliothèque des arts au Palais universitaire. Cet incunable est une compilation de récits hagiographiques dont la première version date des années 1260. Les notices portent sur de nombreux saints, mais aussi sur les périodes et les fêtes du cycle de Noël et de celui de Pâques. L'auteur a révisé l'ouvrage jusqu'à la fin de sa vie. Le titre « Légende dorée », qui s'est imposé, semble avoir été inventé à l'extrême fin du XV^e siècle.





↑ Cet ouvrage de planches photographiques du Palais universitaire - *Kollegien-Gebäude* - conservé dans la réserve patrimoniale de la Bibliothèque des arts au Palais universitaire a été édité en 1885, un an après l'inauguration du bâtiment, œuvre de Otto Warth, architecte allemand et professeur d'architecture à l'Institut de technologie de Karlsruhe. Il présente 18 planches en phototypie conçues et exécutées par l'architecte lui-même et est dédié à l'archéologue Adolf Michaelis, fondateur de l'Institut d'archéologie classique. Adolf Michaelis a grandement contribué au choix de cet architecte.

Remerciements à Marie Boissière, responsable du service politique documentaire, conservation et numérisation et Nicolas Di Méo, responsable du pôle Collections du Service des bibliothèques - Philippe Vonflie, chargé du traitement des données scientifiques au Centre de données astronomiques de Strasbourg - Laurent Vila, responsable de la Bibliothèque des arts - Nicolas Roudet, responsable de la bibliothèque de la Misha - Sylvain Perrot, directeur adjoint de la Misha - Dorothee Rusque, docteur en histoire moderne, Kévin Janneau, chargé des collections de paléontologies et Delphine Issenmann, responsable du pôle Musées, collections et patrimoine du Jardin des sciences.



K. Scharfberger auf Stein ges.

L. Fassel, Strassburg

↑ Cette planche, issue des collections de paléontologie de l'université, et treize autres n'ont jamais été publiées. Elles devaient illustrer une monographie de Ernst Wilhelm Benecke (1838 - 1917) - *Geologie von Elsass-Lothringen* - son oeuvre ultime pour présenter la géologie et surtout la paléontologie de l'Alsace et de la Moselle. Les planches étaient prêtes, en atteste cette épreuve avec les références de l'imprimeur. Le texte aurait dû être une version mise à jour de l'*Abriss der Geologie von Elsass-Lothringen*, publié par le même auteur en 1878. Il est décédé avant d'achever ce travail. Une oeuvre maudite puisque près de 40 ans plus tôt, Wilhelm Philippe Schimper (1808 - 1880) meurt avant lui aussi d'avoir achevé sa *Paléontologie de l'Alsace...*

Savoir(s)

Université

de Strasbourg

CS 90032 – 67081 Strasbourg Cedex

Tél. : +33 (0)3 68 85 00 00

unistra.fr

Directeur de la publication :

Michel Deneken

Directeur éditorial : Mathieu Schneider

Rédacteur en chef : Frédéric Zinck

Secrétariat de rédaction : Julie Giorgi

Contact de la rédaction :

Service communication de l'Unistra

3-5 rue de l'Université

67000 Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 68 85 12 51

Comité éditorial :

Rachel Blessig, Sylvain Diaz,

Emmanuelle Gemmrich, Evelyn Klotz,

Alexandra Knaebel, Caroline Laplane,

Michel de Mathelin, Pierre Mirabel,

Alexandre Meny, Dominique Schlaefli,

Laurent Schmitt, Sébastien Soubiran.

Invité de la rédaction :

Martine Gemmerlé, directrice du Service
des bibliothèques.

Ont participé à ce numéro :

Ederne Appéré, Elsa Collobert,

Fanny Cygan, Julie Giorgi, Mathilde Hubert,

Caroline Laplane, Jean de Miscal, t,

Myriam Niss, Marion Riegert,

Stéphanie Robert.

Crédits photos :

Pascal Bastien : p. 1, 5, 6, 14, 17 bas,

18, 24, 26, 28, 31, 32 bas, 33, 34, 40,

49 gauche.

Catherine Schröder : p. 4, 7, 11, 15, 17

haut, 19, 20, 21, 22, 23, 25 haut, 27, 30, 32

haut, 36, 37, 39, 41 haut, 43, 44, 47 haut,

48 bas, 49 droite, 50, 51 gauche.

Frédéric Limacher : p. 8, 9.

Elsa Collobert : p. 13.

Galicca – BNF : p. 38.

Numistral – collections BNU en dépôt

à l'Unistra : p. 41 bas, 42, 45 haut, 46,

47 bas, 48 haut.

Numistral – collections de l'Université de

Strasbourg : p. 45 bas.

Marion Riegert : p. 46

DR : p. 10, 25 bas, 35, 51

Conception graphique : Welcome Byzance

Impression : Ott imprimeurs

ISSN : 2100 – 1766

 Pour envoyer vos suggestions
à la rédaction : savoirs@unistra.fr



« Les bibliothèques restent un repère :
le bâtiment lui-même, les pièces qu'on
peut explorer... Tout cela va créer
des expériences et un contexte favorable
à un apprentissage durable . »

Frédéric Bernard, maître de conférences en neuropsychologie à l'Université de Strasbourg